

Chansons
DOMINIQUE GRANGE

Mise en images
TARDI

1968-2008..

**N'EFFACEZ PAS
NOS TRACES!**



casterman

Chansons
DOMINIQUE GRANGE

Mise en images

TARDI

1968-2008..

**N'EFFACEZ PAS
NOS TRACES !**



Préface d'Alain BADIOU

casterman

LE PASSÉ COMME FORCE DU PRÉSENT

Les chansons ont toujours ponctué les soulèvements populaires, ces moments où l'égalité dans l'action vive submerge l'ordre établi, bouscule ou détruit les appareils de la domination. On chante encore *la Carmagnole* comme pour susciter les foules parisiennes de 1792, *le Temps des cerises* délivre encore, de la Commune, et la grandeur calme, et la mélancolie du désastre, le *Chant des partisans* nous murmure encore la fraternité des maquis de la dernière guerre mondiale. Ces chansons sont pour nous tellement confondues avec le retour, dans nos pensées et nos affects, du passé des émeutes et des révolutions, qu'elles sont comme anonymes, comme produites directement par la passion populaire en proie à sa puissance égalitaire neuve. Pourtant, elles ont été écrites et mises en musique par des personnes réelles et singulières.

Quel magnifique accord se fait là entre l'inspiration d'un seul et le torrent de l'Histoire. Eh bien, Dominique Grange est un des noms de cet accord. Je puis en témoigner directement dans les très belles chansons qui sont ici enregistrées et transmises, deux furent, dans le temps même de leur création, quand Mai 68 avait ouvert en France une splendide séquence de vie libre, de vie rouge, comme des hymnes du mouvement. Entendre aujourd'hui *Grève illimitée* et *Chacun de vous est concerné*, c'est avoir la certitude non pas seulement de se souvenir de cette séquence, non pas seulement d'en reconnaître les thèmes et les idéaux, mais, par la flexion de la musique, par le bruissement des paroles, qui ressemble à celui d'une manifestation, sentir, éprouver ce que fut le plus intime de la détermination politique du moment. Au-delà des théories et des mots d'ordre, au-delà même des motifs clairs de la conviction, les chansons de Dominique Grange plongent dans la zone obscure et puissante, dans cette sorte d'arrachement, qui fait exister en chacun l'énormité de la création collective. Oui, cette incorporation de chacun à ce qui est au-delà de lui, cette joie

d'être acteur sur une scène où se joue le destin des idées vraies – l'égalité de tous, la figure ouvrière, la vilenie du Capital, la capacité d'action des collectifs. –, voilà ce que nous transmettent, intact, les chansons de Dominique Grange.

Le mélange subtil, qu'elle a toujours pratiqué, entre sa propre inspiration souveraine (concernant Mai 68 et ses suites, mais aussi des situations d'oppression et d'espérance, dont elle sait extraire la douloureuse poésie) et les chansons du passé, fait que Dominique Grange est à la fois celle qui a en-chanté les « années rouges » de notre jeunesse, et celle qui conserve et transmet toute une histoire populaire, dominée, souvent invisible, mais qui rayonne dans ses mots et sa voix. C'est un des meilleurs anniversaires possibles de Mai 68, et de tout l'effort historique, interminable, inlassable, dans lequel s'inscrit ce soulèvement, que d'écouter Dominique Grange. C'est une force pour une essentielle fidélité continuer ! oser lutter Comme le dit la chanson de Dominique, « ce n'est qu'un début, ce n'est qu'un début ».

Alain BADIOU

Philosophe

N'EFFACEZ PAS NOS TRACES !

*« .. Ce sont les souvenirs de ces journées intenses
Où partout nos espoirs s'affichaient sur les murs
Qui depuis quarante ans inspirent nos résistances
Toujours au rendez-vous pour un autre futur... »*



En 1971, devant l'usine Renault de Billancourt.

Intenses, les journées de Mai 68 ? Ça oui. J'avais quitté la maison avec ma guitare et ma brosse à dents dès les premiers jours des manifs étudiantes. Pourtant, je ne l'étais déjà plus, moi, étudiante.. Je chantais, ne vous déplaie. Et j'avais entendu à la radio l'appel d'un chanteur très populaire, Leny Escudero, proposant que les artistes transforment leur mouvement en une grève active de soutien aux ouvriers en lutte. Alors, comme beaucoup de mes camarades chanteurs, je découvris que nous pouvions être utiles à quelque chose et je ne fis bientôt que courir d'un lieu à un autre : de la cour de la Sorbonne à une réunion dans l'arrière-salle d'un café de la montagne Sainte-Geneviève, de Bobino où nous, chanteurs des cabarets rive gauche, avions installé une permanence téléphonique, à des usines de lointaine banlieue dont les comités de grève sollicitaient notre soutien en chansons. À l'issue de ces petits concerts, improvisés le plus souvent dans les cantines, les grévistes nous offraient parfois quelques litres d'essence pour nous permettre de rouler un peu encore, jusqu'à notre prochaine destination.. Nous chantions dans les tris postaux occupés, dans les amphïs, dans la rue, partout où on nous le demandait, et le contenu du chapeau qui circulait pour récolter quelque monnaie était soigneusement conservé dans une caisse de solidarité avec les comités de grève. Eh oui, tout le monde courait, je m'en souviens, avec l'impatience de savoir ce que réserverait le lendemain et la hâte d'être toujours un peu plus loin sur ces nouveaux chemins de la liberté qui s'ouvraient devant nous.

On ne dormait guère, on ne se lavait pas tellement non plus et on ne se mettait plus à table. Il y avait tant de choses plus importantes à faire que de s'occuper de soi.. Les nuits étaient blanches et souvent les journées leur succédaient sans qu'aucun des rituels convenus ne vienne les ponctuer... Ni repas, ni repos. L'excitation de manifester tous ensemble, de se découvrir si nombreux, la folle espérance des heures passées à imaginer un monde différent de celui où notre enfance venait soudain s'échouer, les perspectives incertaines mais exaltantes d'un mouvement naissant que nous regardions s'étendre chaque jour, nourri de la colère des multitudes, de leurs attentes neuves, de leur détermination farouche à aller jusqu'au bout... Le temps n'avait plus d'importance puisque tout nous semblait désormais possible. Aussi, nous voulions tout, y compris l'impossible : un monde solidaire, fraternel, où se partageraient équitablement les richesses, où l'eau serait gratuite et accessible à tous, où plus jamais, nulle part, un vieillard ne mourrait dans la solitude, ni un sans-logis dans l'indifférence, puisque déjà nous revendiquions le droit pour ces derniers d'occuper les logements vides de la capitale.

Jeunes et vieux, enfants de la guerre et de l'après-guerre, les générations se mêlaient dans le creuset des multiples débats qui s'allumaient partout, comme des braseros. Aux terrasses des bistrots, sur les trottoirs, dans les amphithéâtres bondés des facs et dans la cour de la Sorbonne, comme aux portes des usines occupées





Mai 1968

où veillaient nuit et jour des piquets de grève toujours en alerte, prêts à signaler à tout moment la présence d'un flic en civil ou d'un commando de crânes rasés.

Dans les mois, les années qui suivirent, nous avons de façons diverses poursuivi notre rêve d'égalité et de justice avec acharnement. Nous avons donné de nous sans compter, cherchant inlassablement à transformer une réalité insupportable qui nous révoltait. Mais il ne faut pas croire. Nous sommes encore nombreux à nous rappeler que ces quelques semaines de mai-juin 68 ont changé le sens de nos existences et qu'à partir de là, rien n'a plus jamais été comme avant. Aussi, gardons-nous bien de culpabiliser. Et encore moins de laisser des imposteurs nous traîner dans la boue et faire comme si ce raz-de-marée social sans précédent n'avait pas représenté pour les travailleurs en lutte un véritable espoir de changer cette société. L'héritage de Mai 68 nous appartient en propre et nul ne peut s'arroger le droit de nous empêcher de le transmettre tel

qu'il est resté gravé dans nos mémoires – beau, généreux et joyeux – à ceux qui souffleront sur ses braises lorsque nous aurons disparu.

Soixante-huitards nous avons été et c'est notre fierté de le revendiquer encore et toujours, bien haut et bien fort, même si ça ne plaît pas à tout le monde... Tout comme les révolutionnaires de 1848 revendiquaient d'avoir été des Quarante-huitards, puis ceux de la Commune, des Communards. C'est notre fierté, en effet, de nous être révoltés contre les profits capitalistes, contre la misère et l'exploitation des prolétaires, contre le racisme et les conditions de vie indignes faites aux immigrés, contre le sexisme sous toutes ses formes, contre toutes les discriminations et les atteintes aux libertés individuelles, contre la répression et les exactions policières, contre l'impérialisme, enfin, encore et toujours. C'est notre fierté d'avoir cherché à libérer, jamais à enchaîner. D'avoir toujours voulu donner la parole, jamais la bâillonner. D'avoir inlassablement dénoncé, jamais occulté. D'avoir espéré rassembler,

jamais diviser. Alors, surtout, ne rougissons pas de nous être appelés fraternellement « camarade » D'avoir été de toutes les luttes, de toutes les batailles, même de celles qui étaient perdues d'avance, puisqu'il faut bien reconnaître que le rapport de forces nous fut rarement favorable. Ne nous excusons pas d'avoir été des combattants sincères, d'avoir conservé intactes, jusqu'à aujourd'hui, nos capacités de révolte et d'indignation, tandis que certains reniaient leurs engagements passés, ridiculisant l'élan révolutionnaire de toute une génération, dans l'espoir de l'enterrer une bonne fois pour toutes. En Mai 68, nous sommes devenus des rebelles et pour beaucoup, nos vies ont basculé à jamais. Nous n'avons pas connu la terreur des dictatures fascistes mais nous avons connu la répression musclée des années Pompidou-Marcellin (le ministre de l'Intérieur de l'époque...), avec, pour un certain nombre d'entre nous, la clandestinité, la prison et les quartiers d'isolement.

Nous avons laissé derrière nous des camarades que nous aimions, de cette fraternité particulière tissée au cours des veilles de nos « actions de partisans », ou dans nos courses éperdues à travers Paris, lors des charges brutales des hordes policières. Nous avons laissé derrière nous de jeunes garçons aux cheveux longs qui se disaient prêts à donner leur vie pour la cause du peuple et l'ont donnée, un peu plus tôt, un peu plus tard, en 68 ou après, au cours de cette décennie des années 70 qui vit la fin de quarante ans de franquisme en Espagne, tandis qu'au Chili, en Uruguay, au Brésil, en Argentine, d'autres dictateurs entamaient leur abominable œuvre de mort. Nous avons aussi laissé derrière nous des camarades moins jeunes, des vieux syndicalistes qui nous ont appris beaucoup sur le mouvement ouvrier et sur la Résistance, et nous ont accordé leur amitié et leur confiance. Comment ne pas penser avec affection et respect à tous ces camarades trop tôt disparus, en évoquant ces années d'engagement irréductible ?

Pour toutes ces raisons et malgré mon peu d'appétit pour les commémorations, j'ai décidé d'enregistrer ces quelques chansons qui, de l'insurrection de la Commune de Paris, en 1870, au mouvement social sans précédent de Mai 1968, des « années de poudre » chez nous aux « années de plomb » en Italie, des prisons françaises aux geôles berlusconiennes, de la résistance des « piqueteros » argentins à celle du peuple Mapuche, au Chili, balaient plus d'un siècle de luttes et d'insurrections, et invitent à feuilleter, page après page, l'album de notre mémoire collective.

Tardi est entré dans ce projet tout naturellement, au fur et à mesure de l'écriture de mes chansons. Nos trente ans de vie ensemble et nos révoltes partagées contre les inégalités, l'injustice, les dis-



Septembre 1968

criminations, les atteintes quotidiennes aux droits des plus faibles, nos prises de position communes et nos engagements dans des mobilisations, par le dessin ou par la chanson, ont fait qu'il est devenu évident que cet album ne pouvait exister sans images. Sans ses images à lui. Nous nous sommes enthousiasmés à l'idée de réaliser ensemble, dans une complémentarité fébrile, ce travail particulier, qui n'est ni une bande dessinée sur des textes de chansons, ni pour autant de l'illustration, chacun gardant son univers, son recul, son humeur, son interprétation parfois symbolique, de situations ou d'événements historiques évoqués par les thèmes de chacune de ces chansons.

La mémoire collective des luttes et des espérances sociales, de nos défaites et de nos victoires, constitue un héritage bien vivant pour quiconque ne s'est pas repenti d'avoir voulu changer le monde et continue de le vouloir, puisque tant de choses restent encore à faire. Tardi et moi avons tenté d'enrichir ce patrimoine avec les armes qui sont les nôtres : le dessin et la chanson. Parce qu'il fait partie de nous, de ce que nous laisserons sans doute de meilleur à nos enfants, et parce qu'il représente l'espoir d'un autre futur, ne permettons à personne de les en déposséder.

DOMINIQUE GRANGE

(janvier 2008)



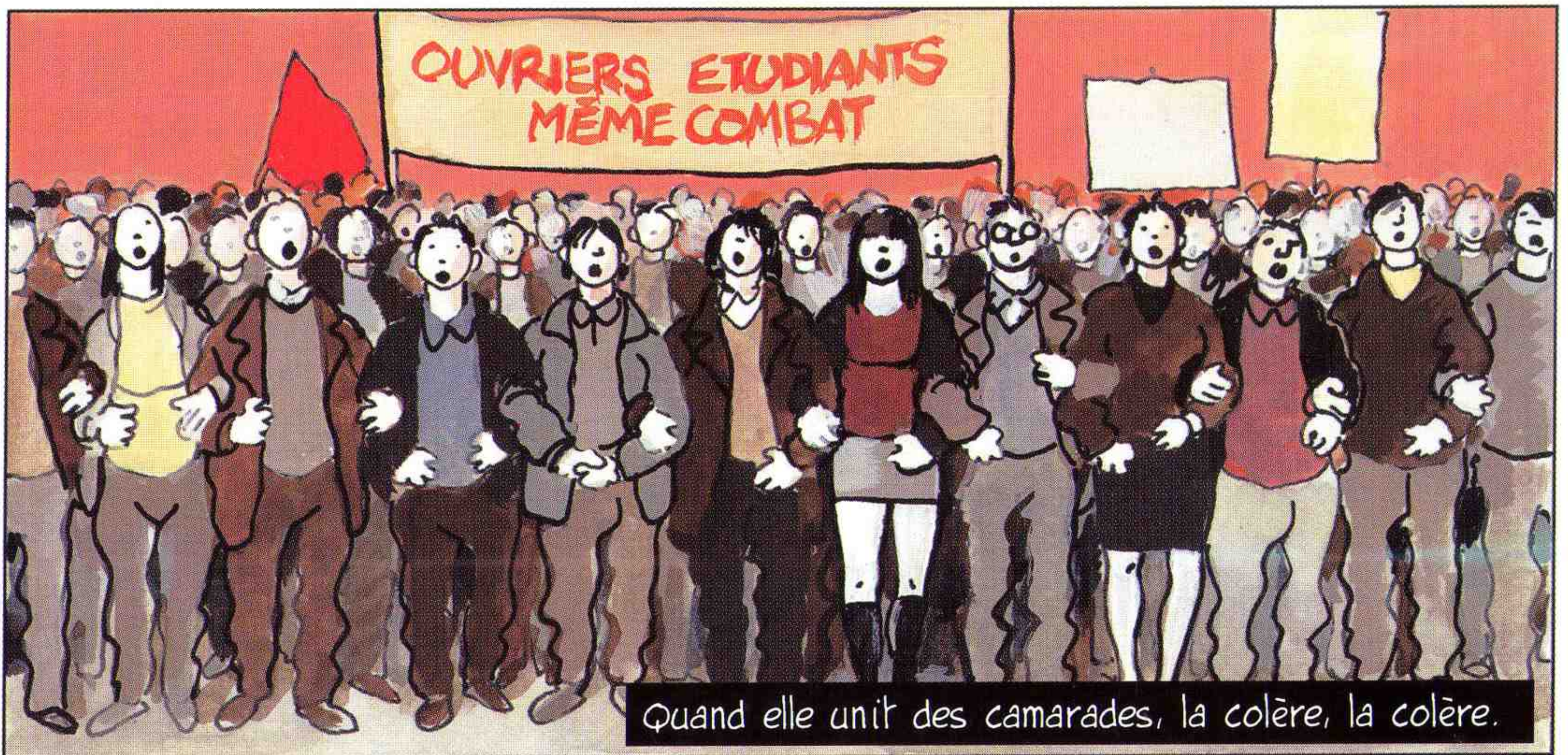
Grève illimitée, les portes se ferment, les piquets se forment...

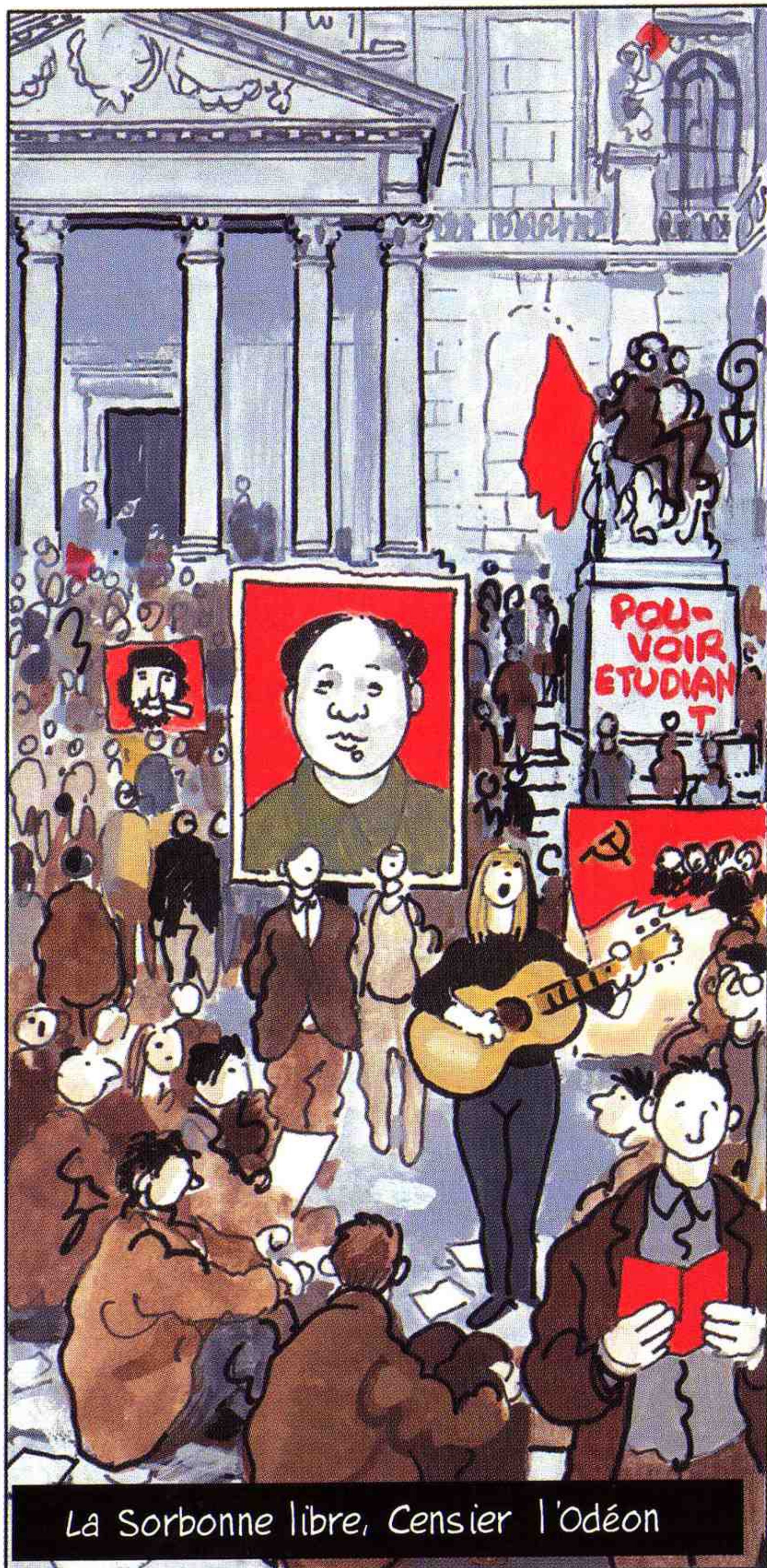


Les bras fatigués délaissent la chaîne, les tours sont muets, grève illimitée



Quand elle monte des usines, la colère, la colère ..





Même si votre voiture n'a pas été incendiée ..





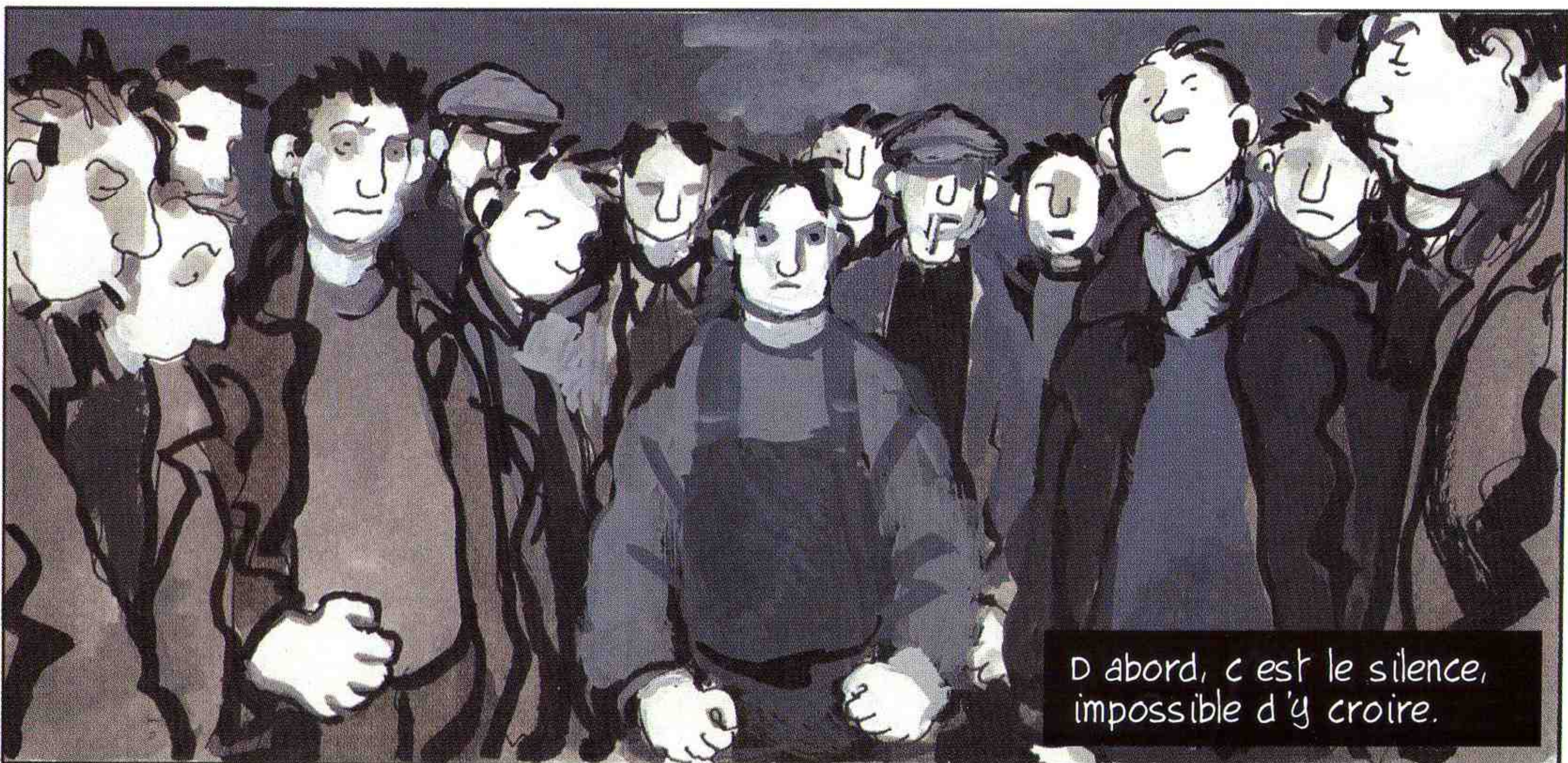




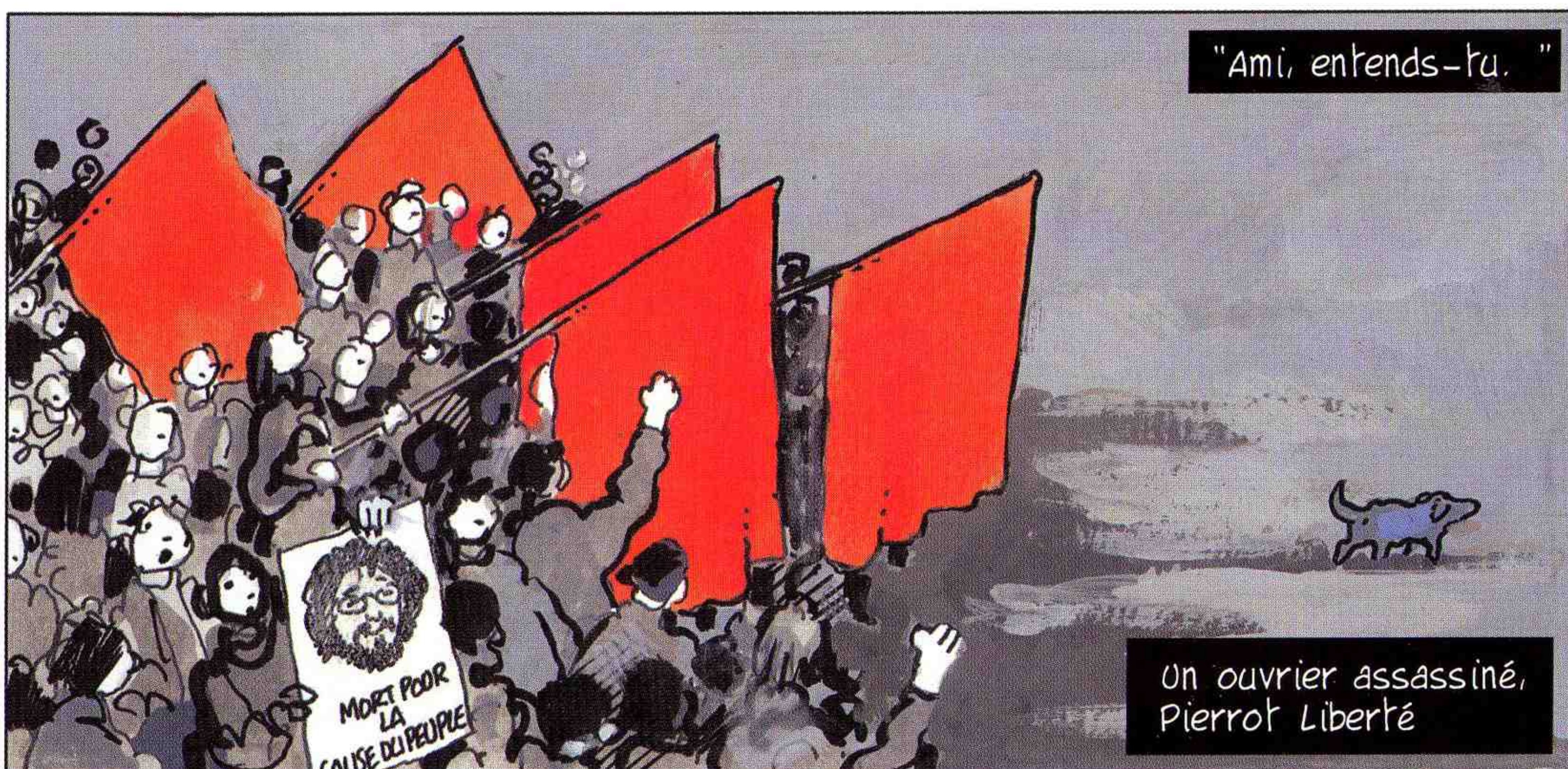
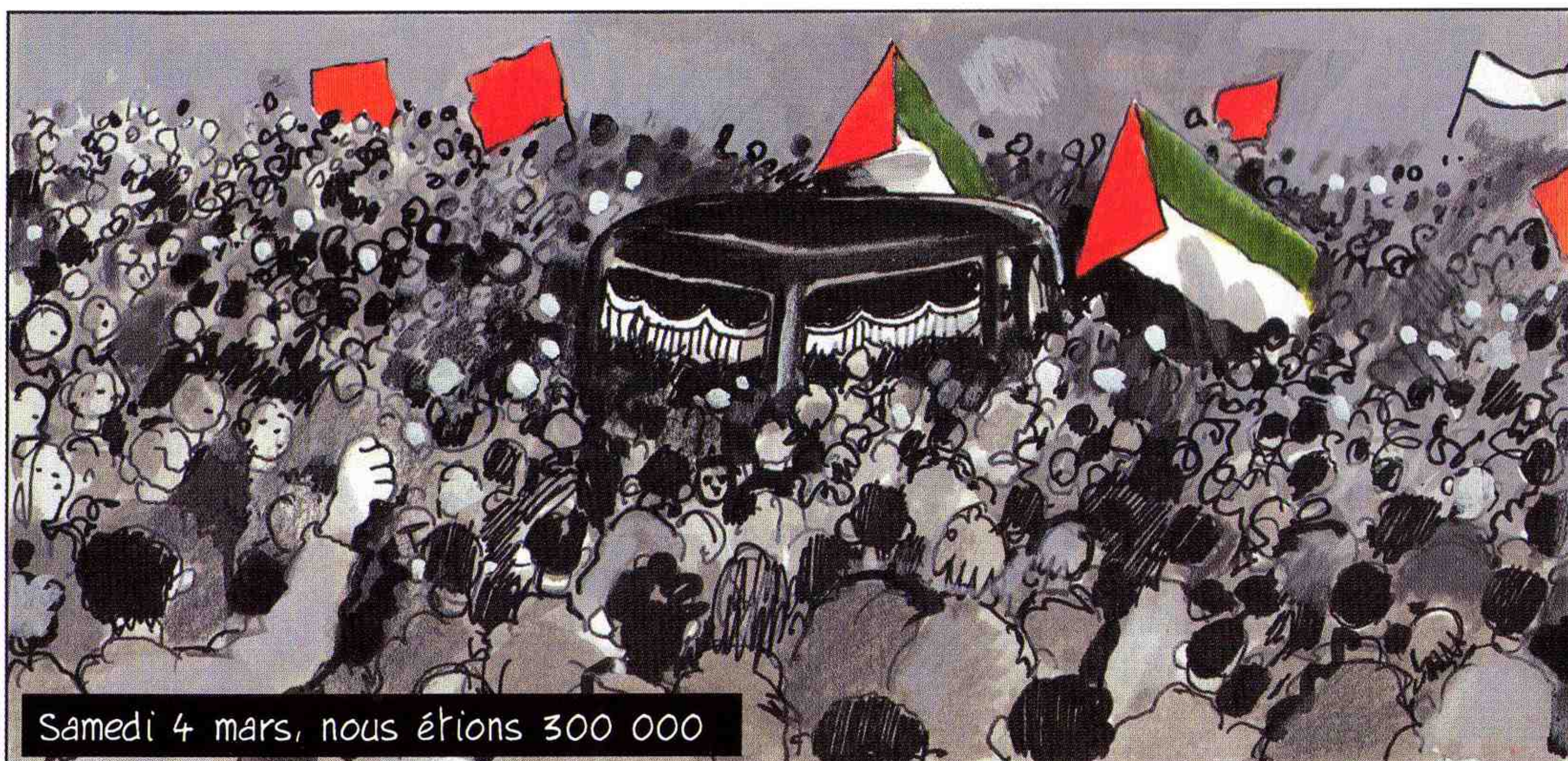




"V'là un mao de moins!"



D'abord, c'est le silence,
impossible d'y croire.



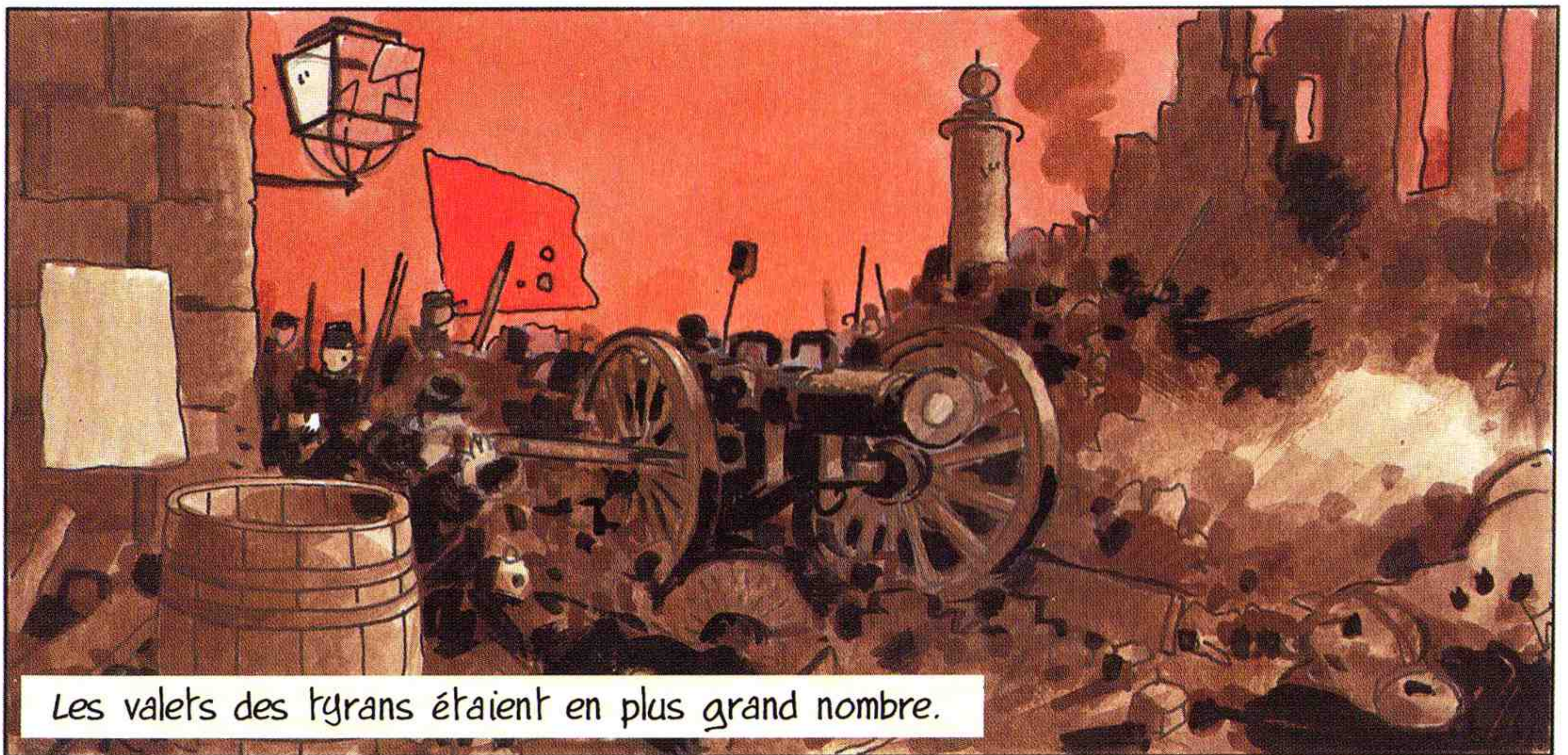
LA COMMUNE EST EN LUTTE



Les Versaillais infâmes approchent de Paris

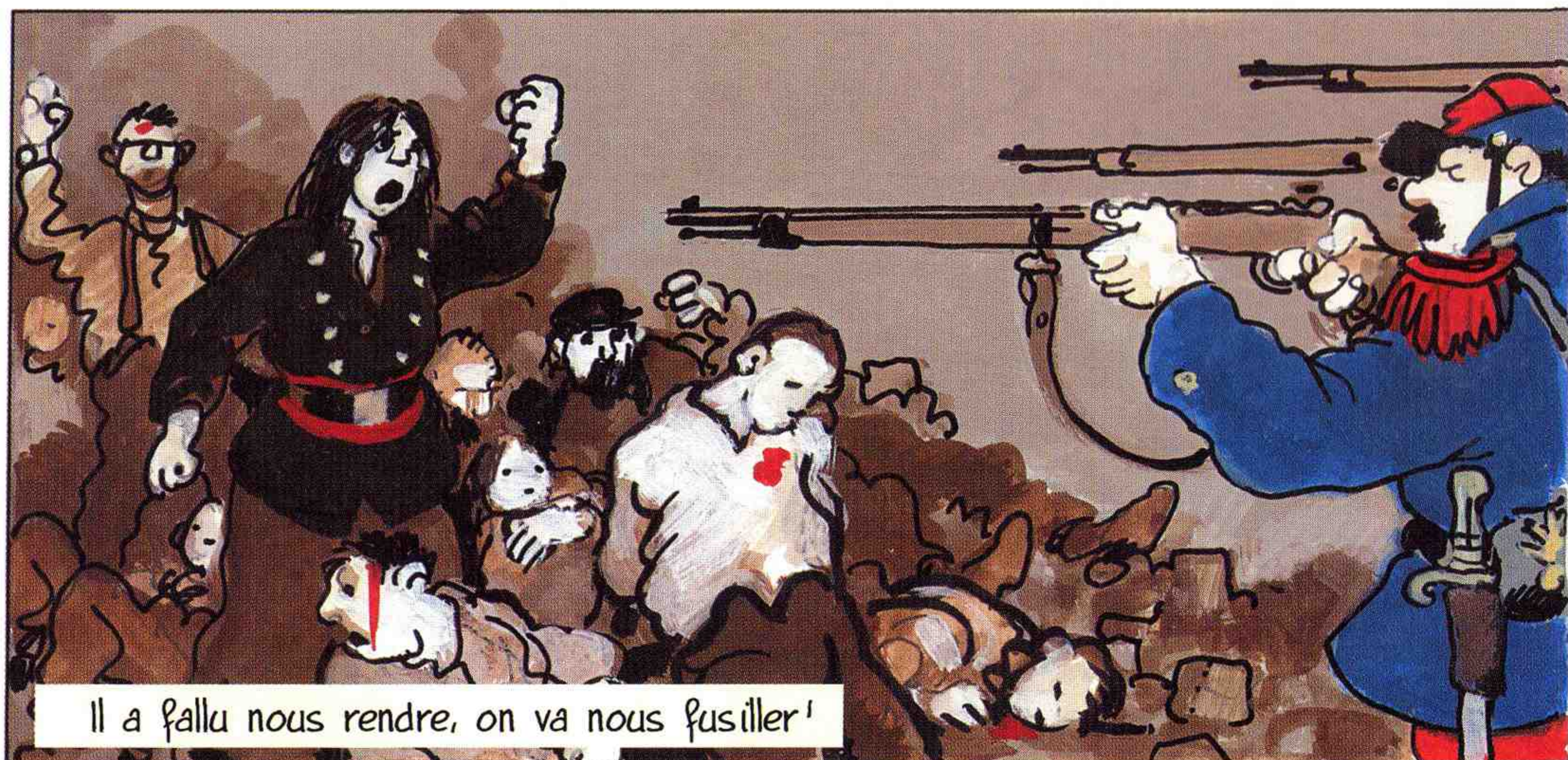


Quand le premier de nous est tombé sur les pierres
En dernière culbute, une balle en plein front

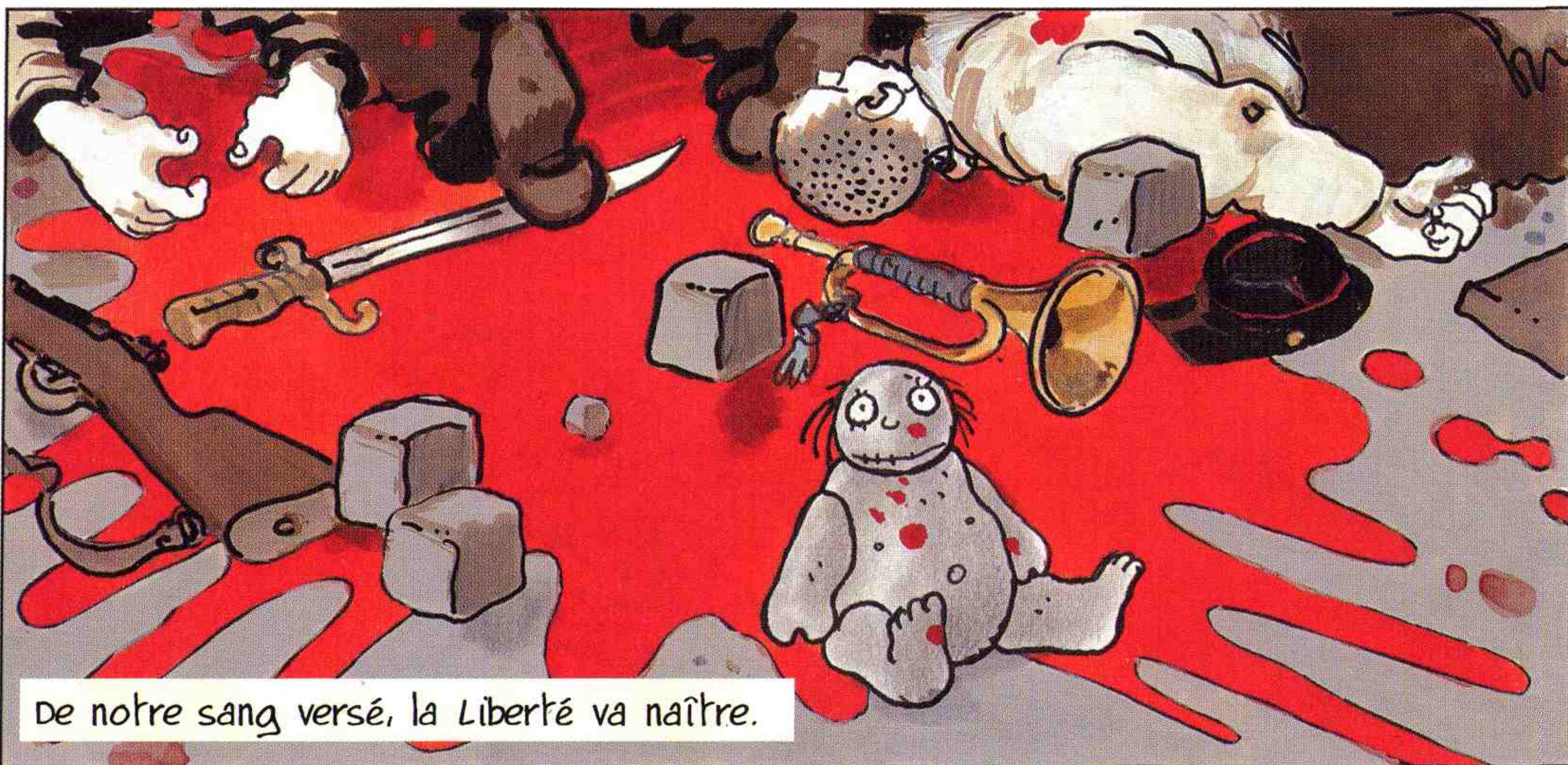


Les valets des tyrans étaient en plus grand nombre.



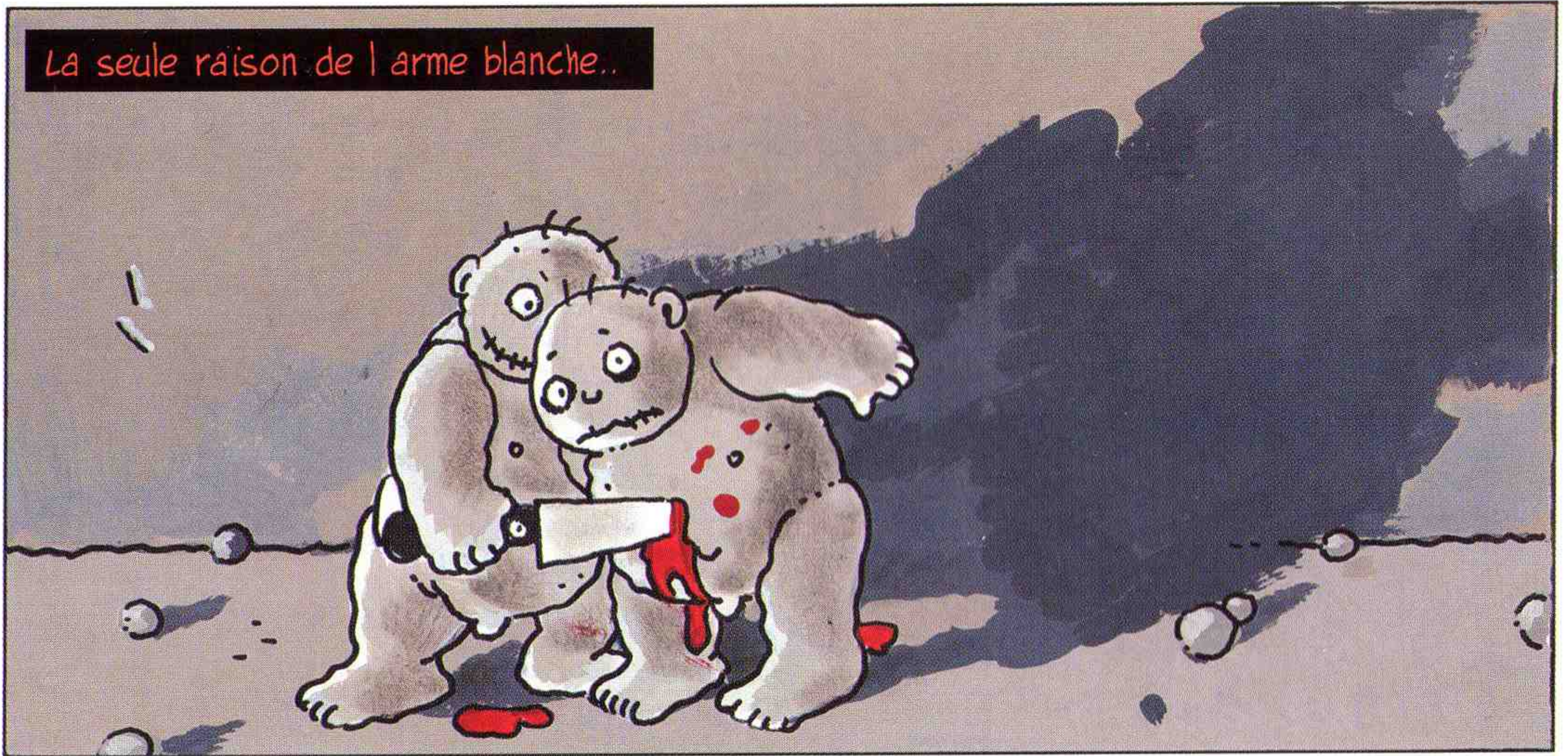


Il a fallu nous rendre, on va nous fusiller'

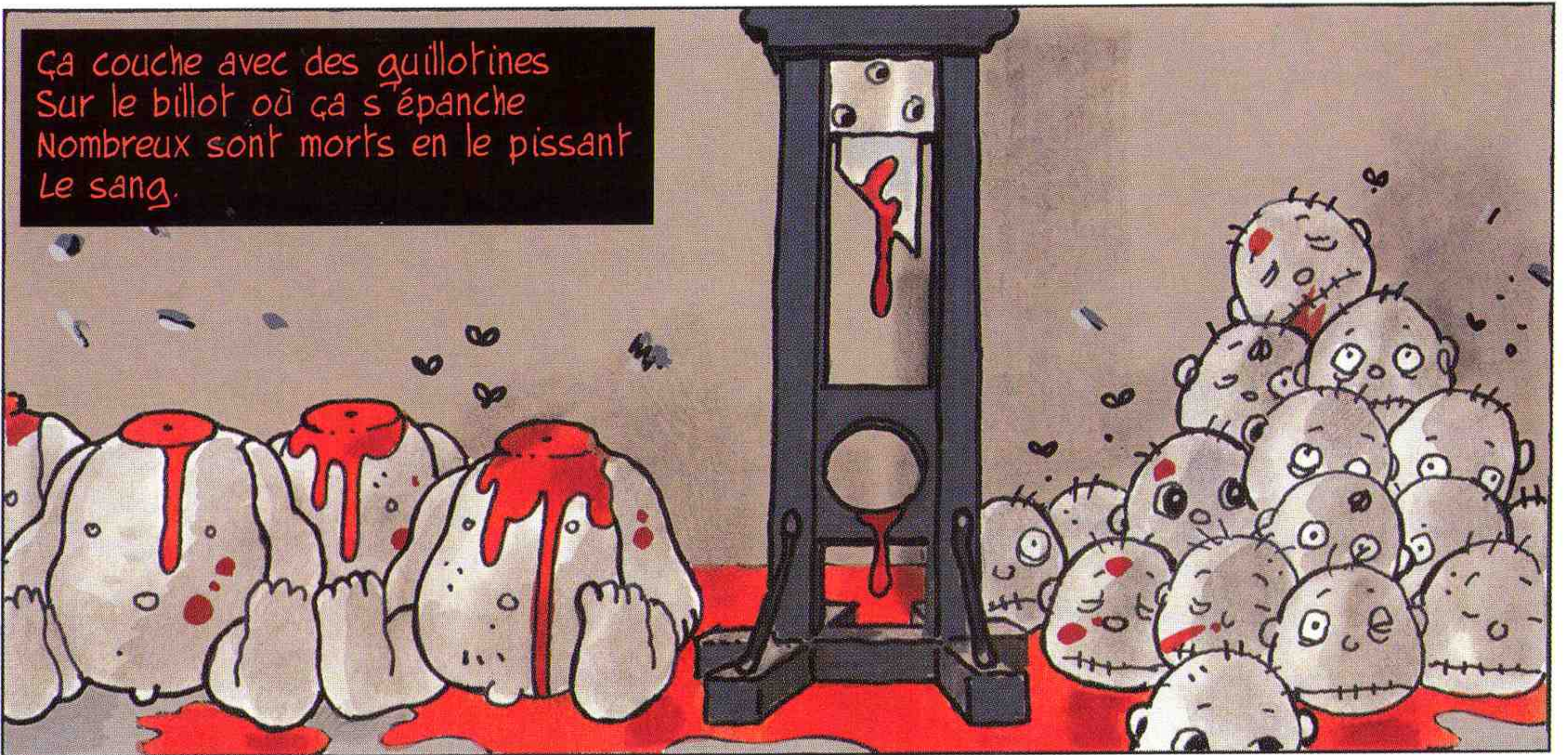


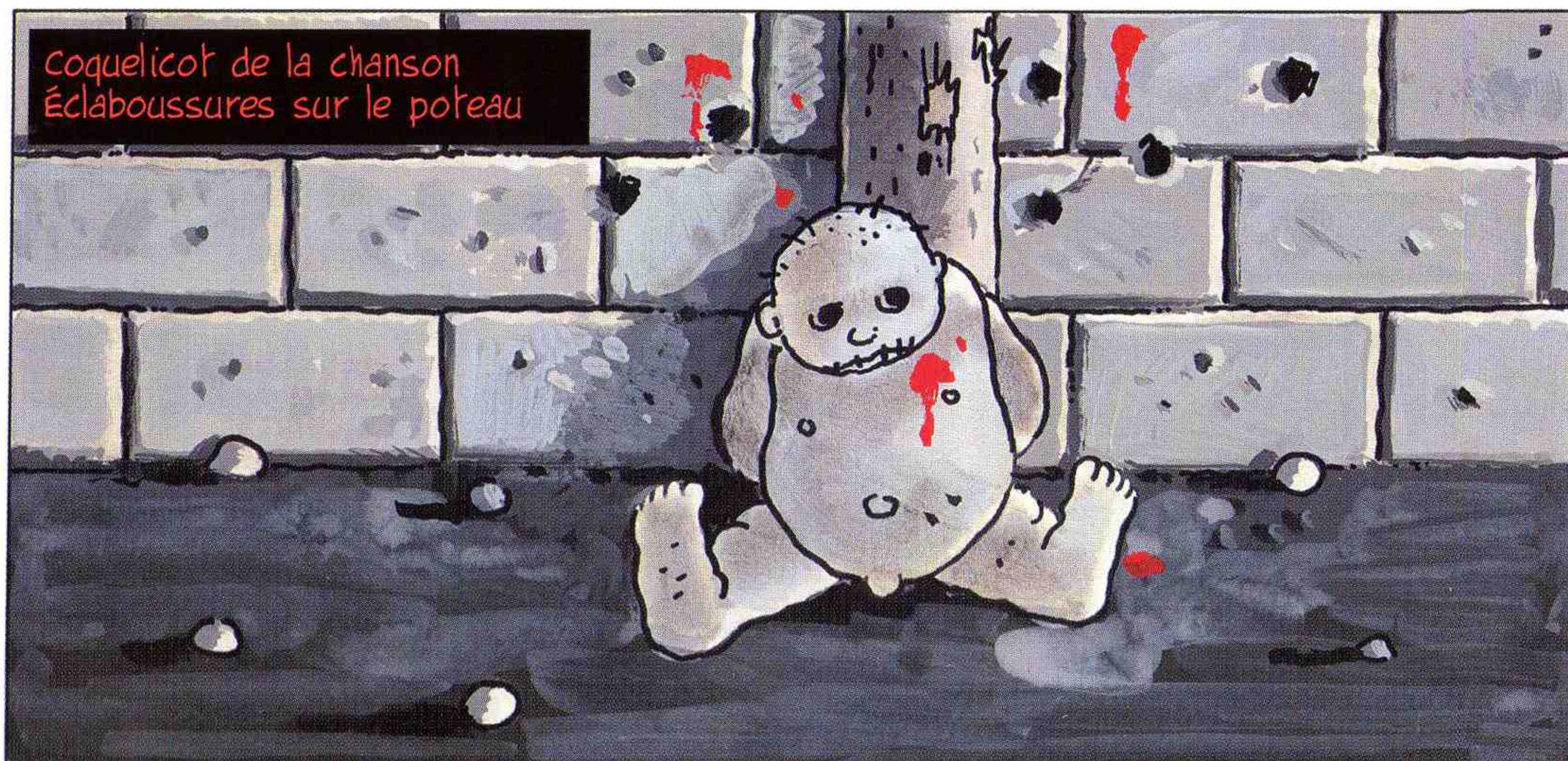
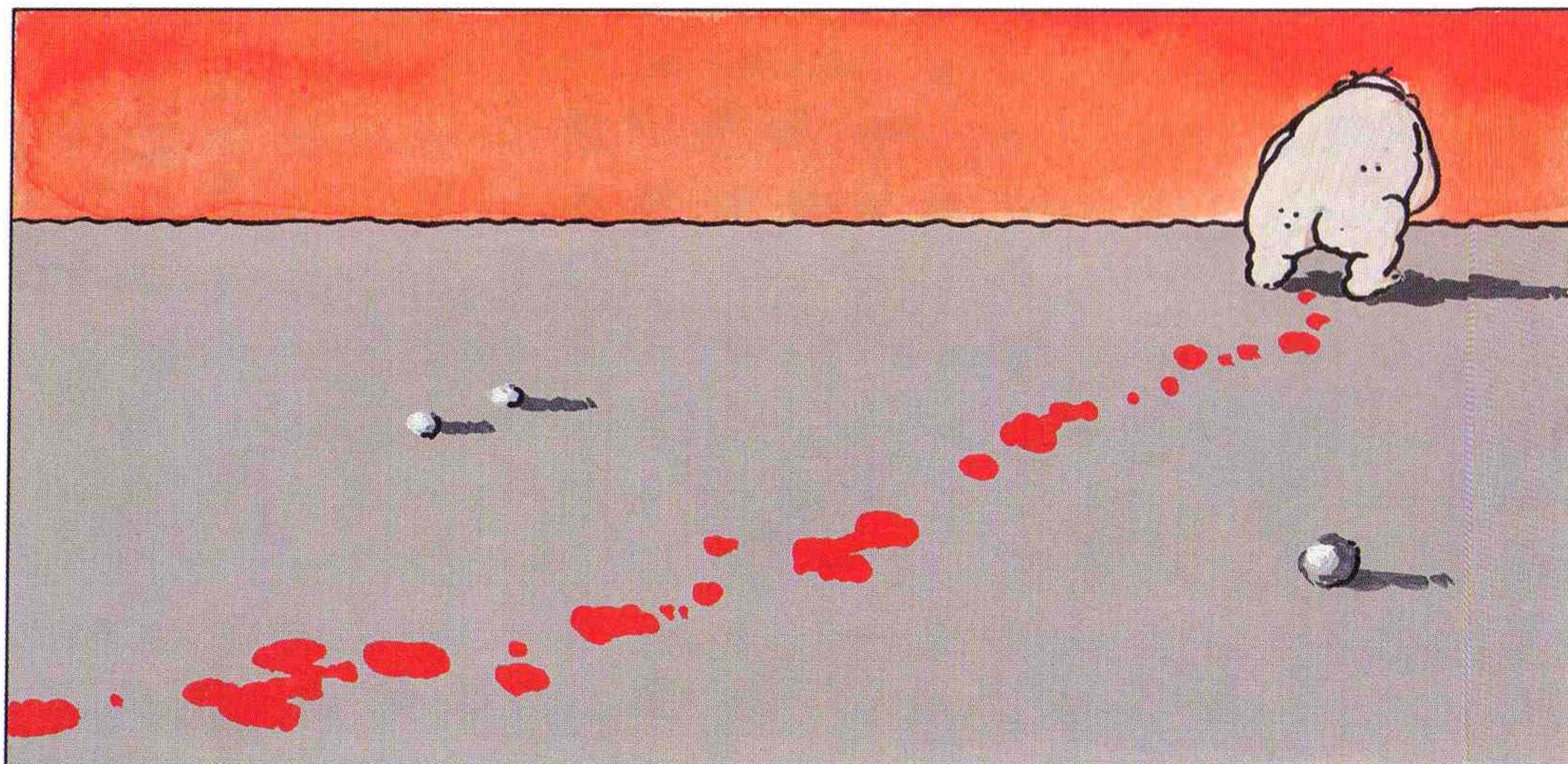
De notre sang versé, la Liberté va naître.

La seule raison de l'arme blanche..



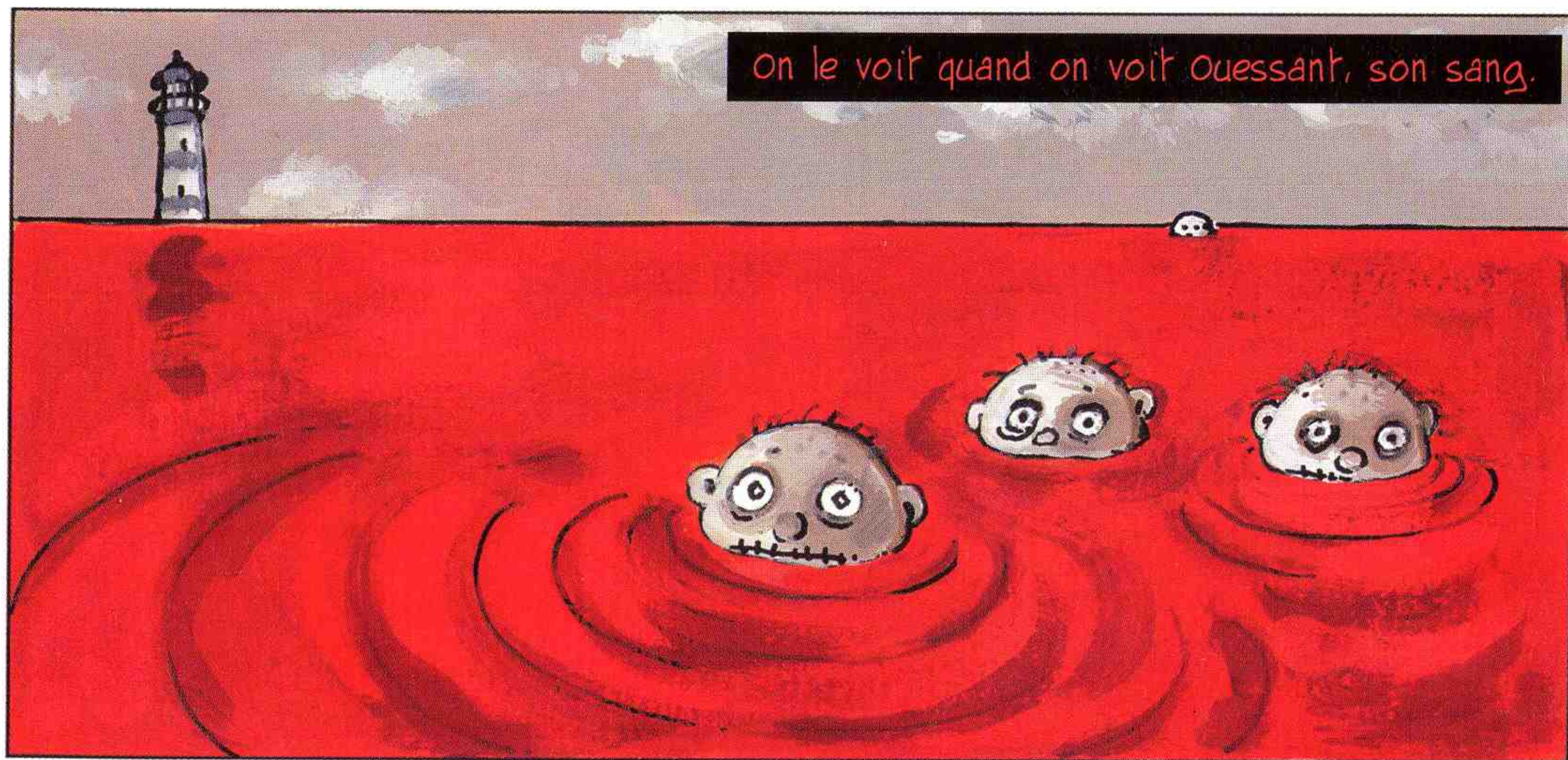
Ça couche avec des guillotines
Sur le billot où ça s'épanche
Nombreux sont morts en le pissant
Le sang.



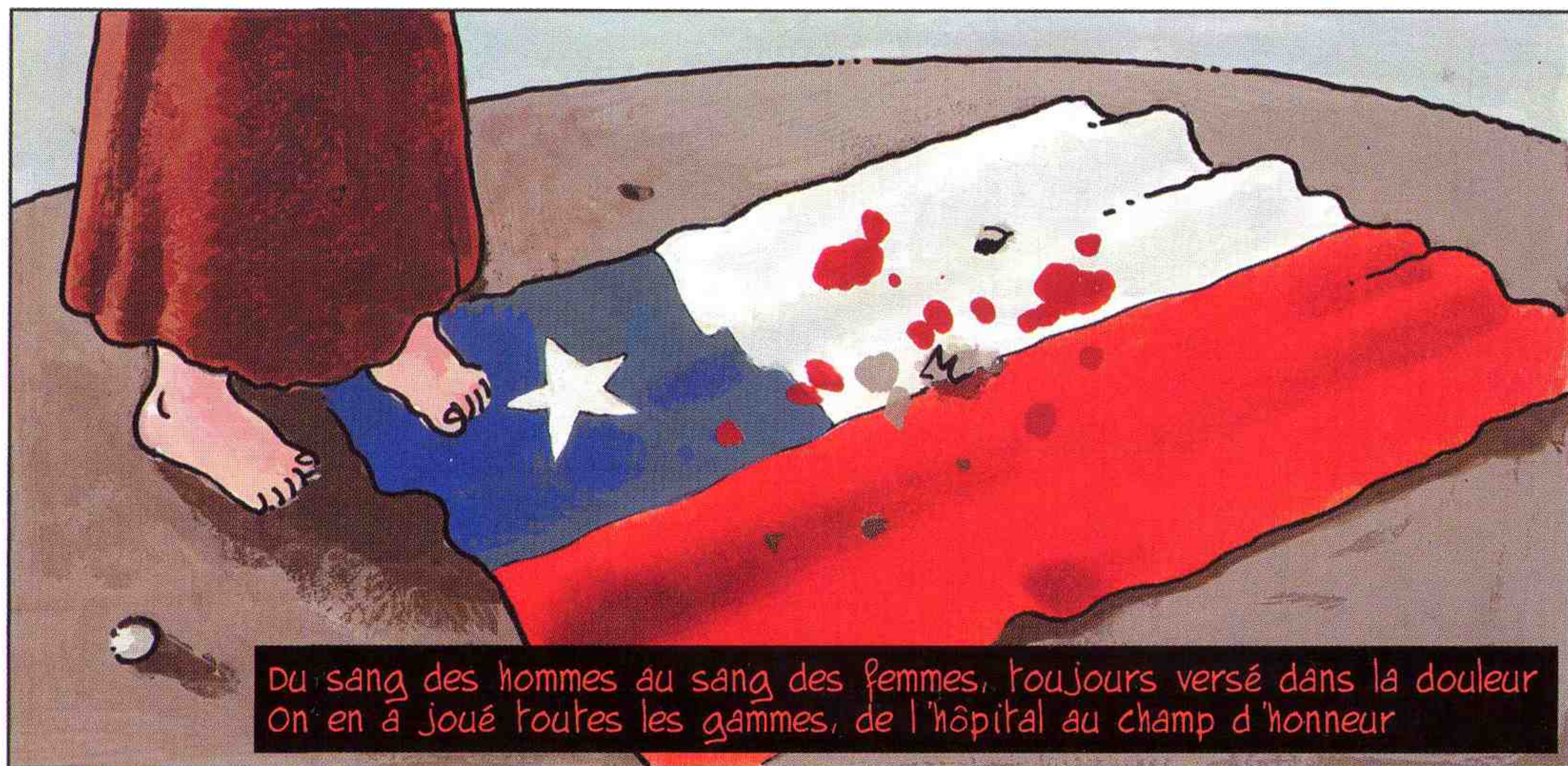




Ça coule encore quand rien ne bouge
Et ça noircit dans les ravins...



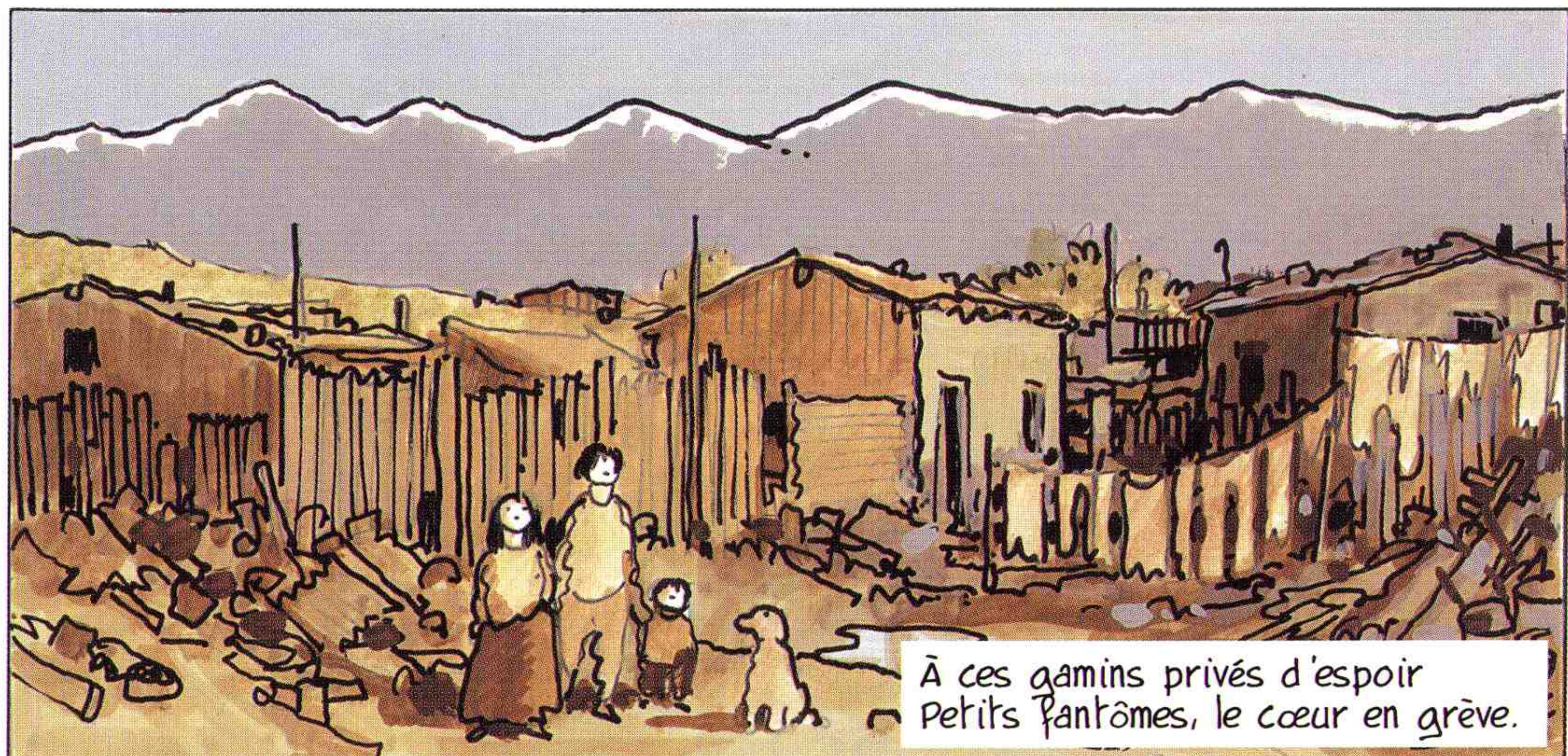
On le voit quand on voit Ouessant, son sang.



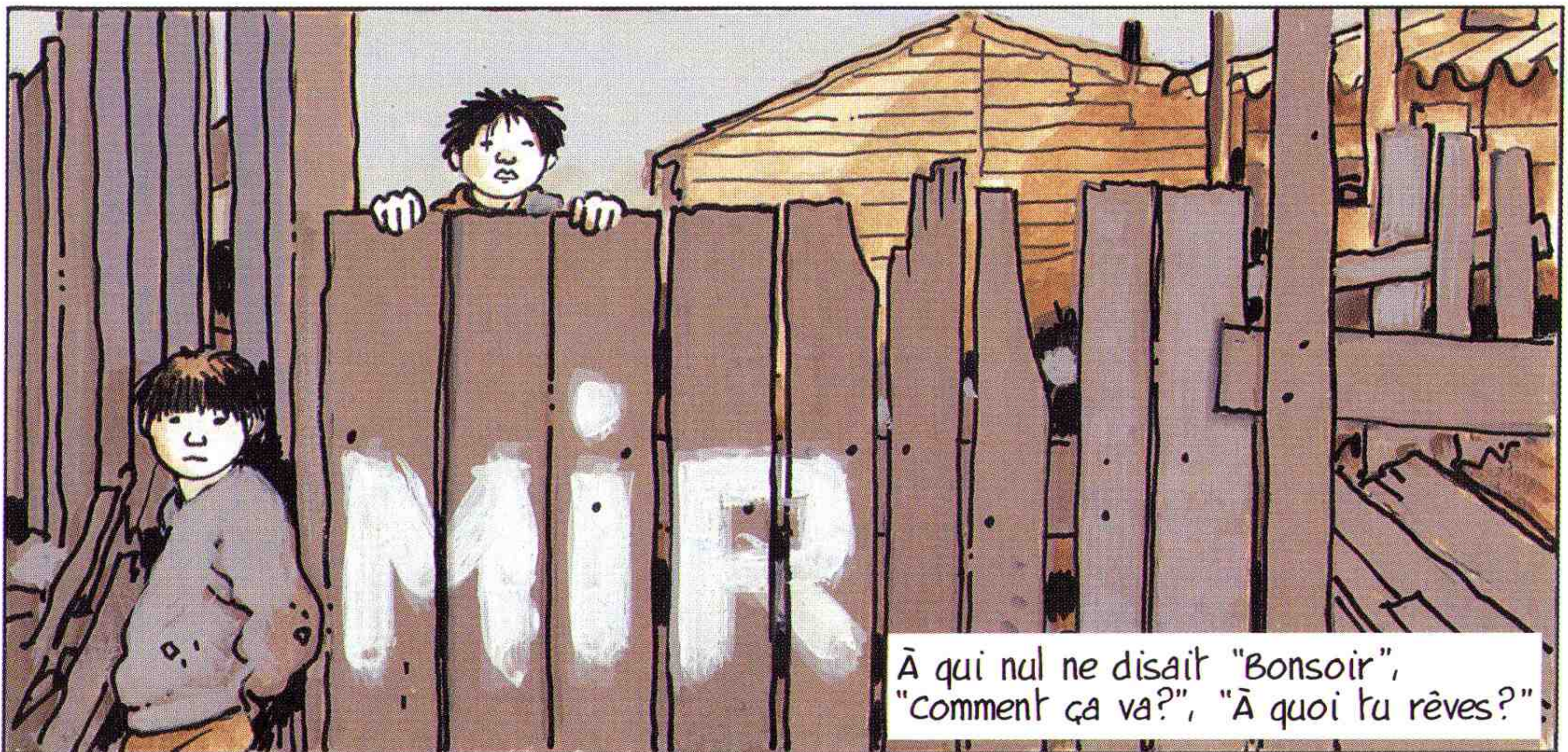


À ce pays qui se réveille
Bien mal remis des temps obscurs.





À ces gamins privés d'espoir
Petits fantômes, le cœur en grève.



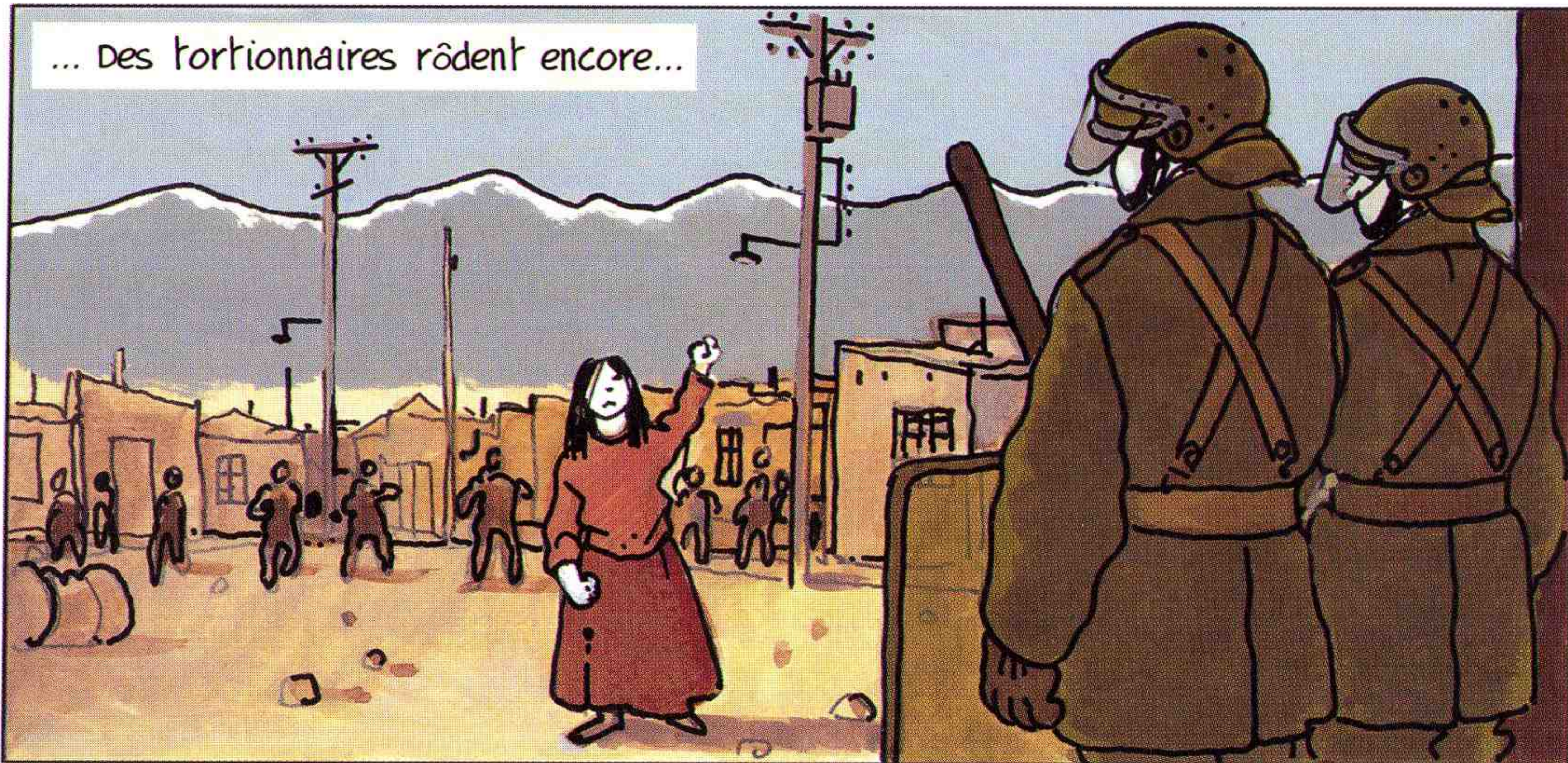
À qui nul ne disait "Bonsoir",
"Comment ça va?", "À quoi tu rêves?"

À ce Chili coupé du monde, dix-sept années martyrisé.



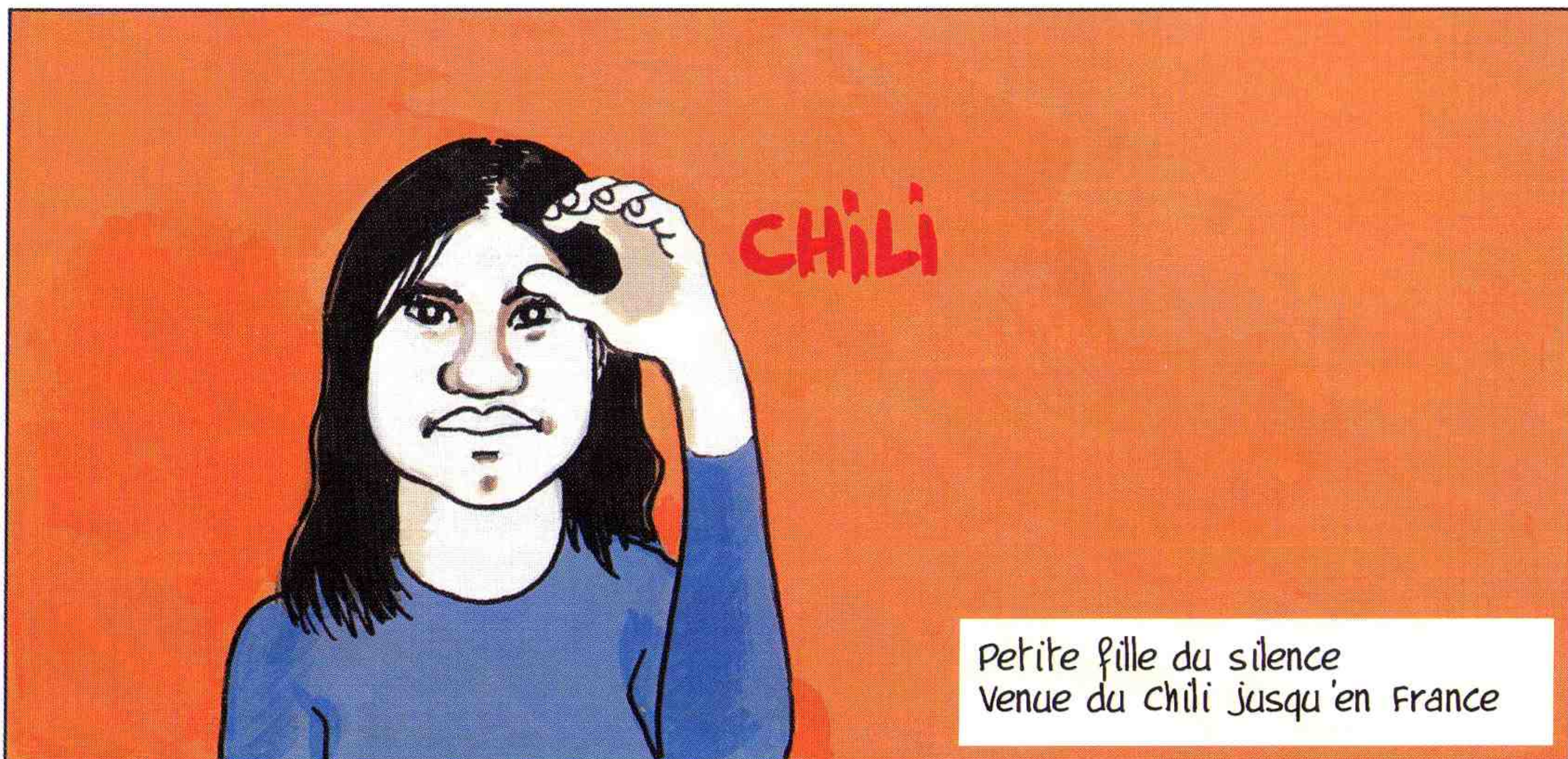
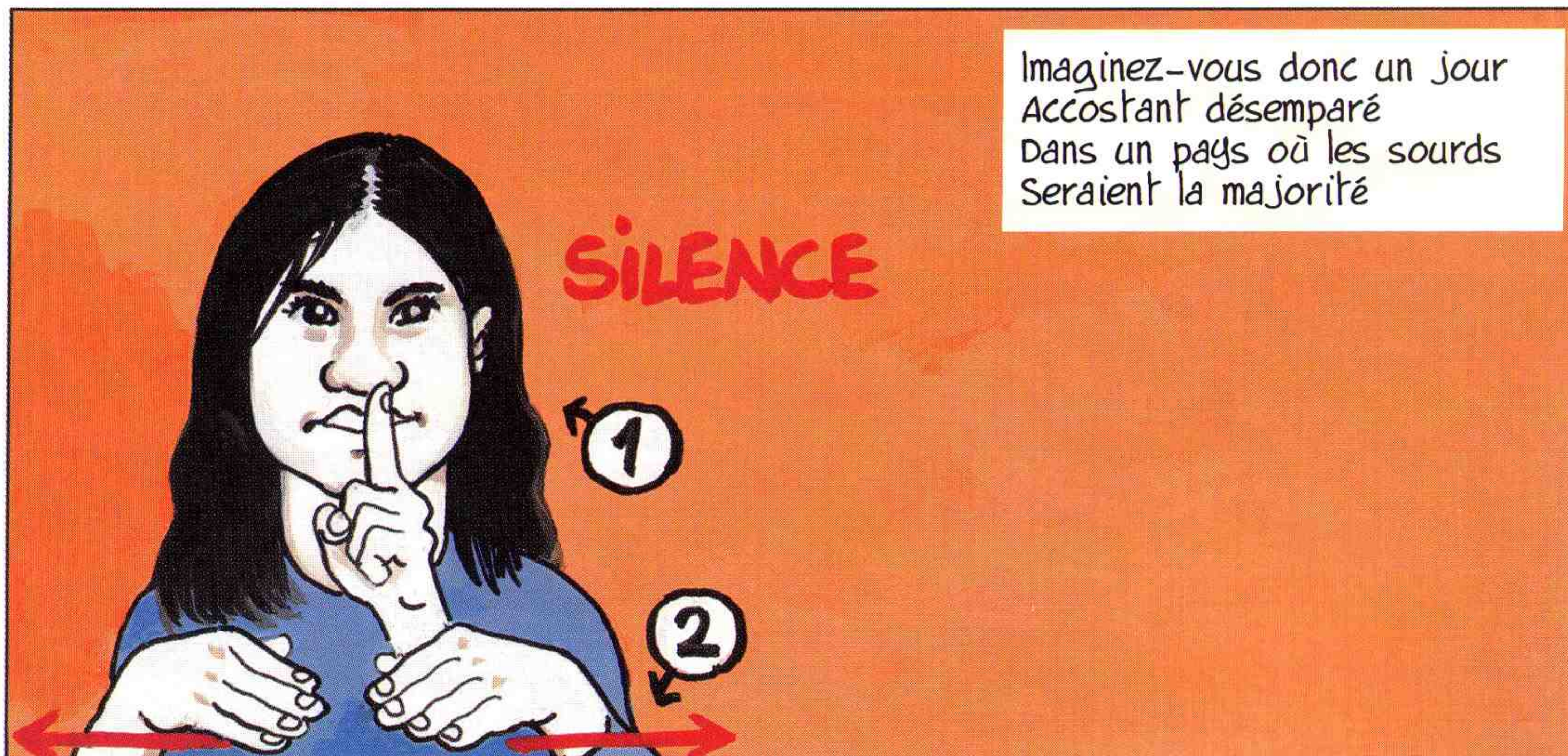
À tous ces morts sans sépulture
villa Grimaldi. Pisagua

... Des tortionnaires rôdent encore...



Refusant pardon et oubli.

PETITE FILLE DU SILENCE



CHANSON

À toi cette chanson d'amour
À toi, les sœurs
Et les frères sourds



Imaginez-vous vivant
Dans le pays de ces enfants
Que vous regardiez amusés
En les voyant gesticuler

SŒURS



FRÈRES

Rappelez-vous qu'ils furent privés
plus d'un siècle de leur langage.

SOURDS

1

2

MISÈRE

Et qu'ils en ont encore la rage.

Nous n'avons pas trouvé dans nos livres d'histoire
Au fil des quelques pages qui vous sont consacrées
Trace des utopies auxquelles vous vouliez croire
Et qu'en vous insurgant vous nous avez léguées...



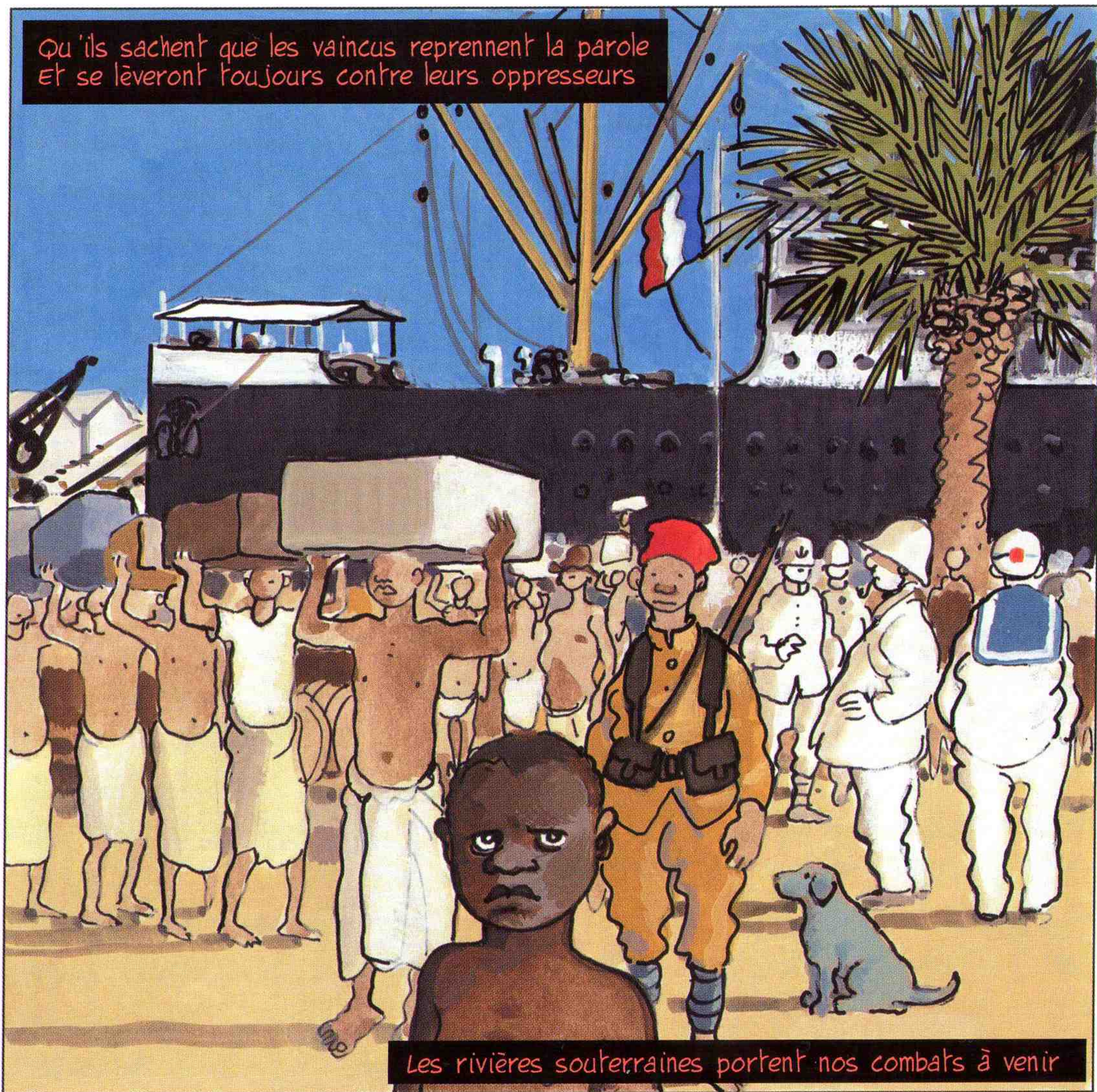


Et les canuts de Lyon, capitale ouvrière
Pour le droit au travail, jusqu'au bout se battaient

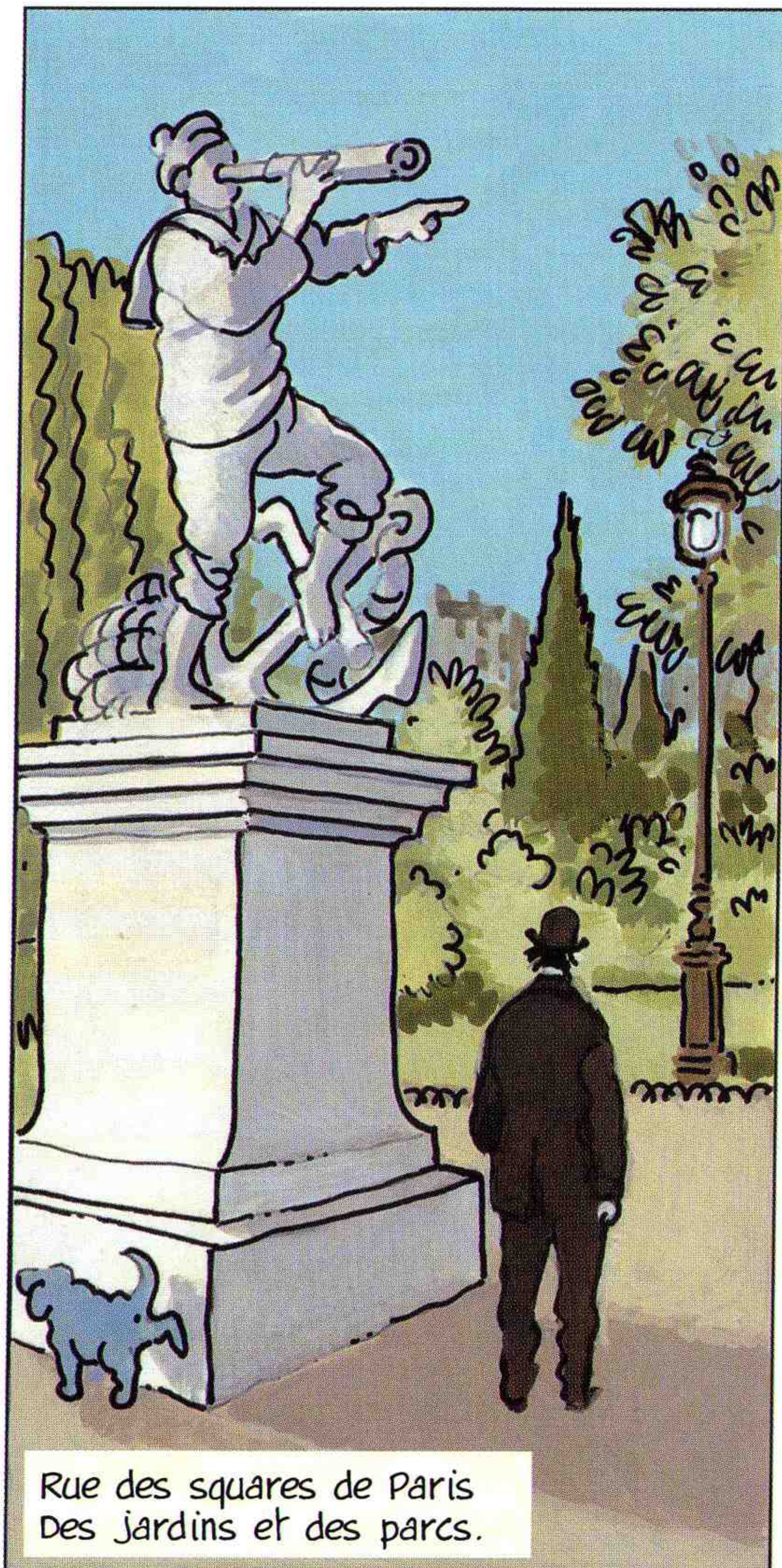
Mapuches du Chili, peuples originaires christianisés de force,
Soumis ou massacrés, exclus, discriminés, spoliés de leurs terres



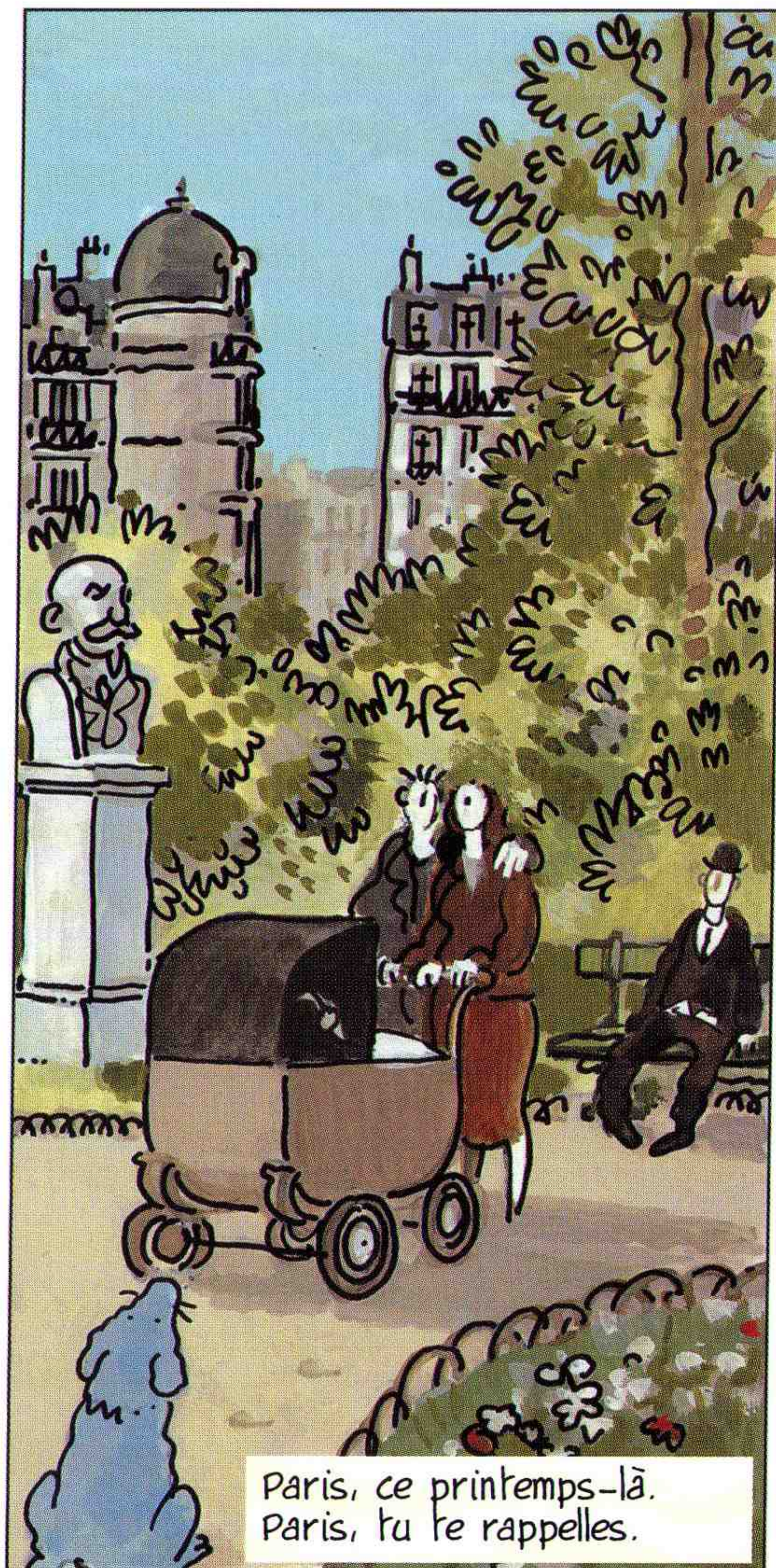
Qu'ils sachent que les vaincus reprennent la parole
Et se lèveront toujours contre leurs oppresseurs



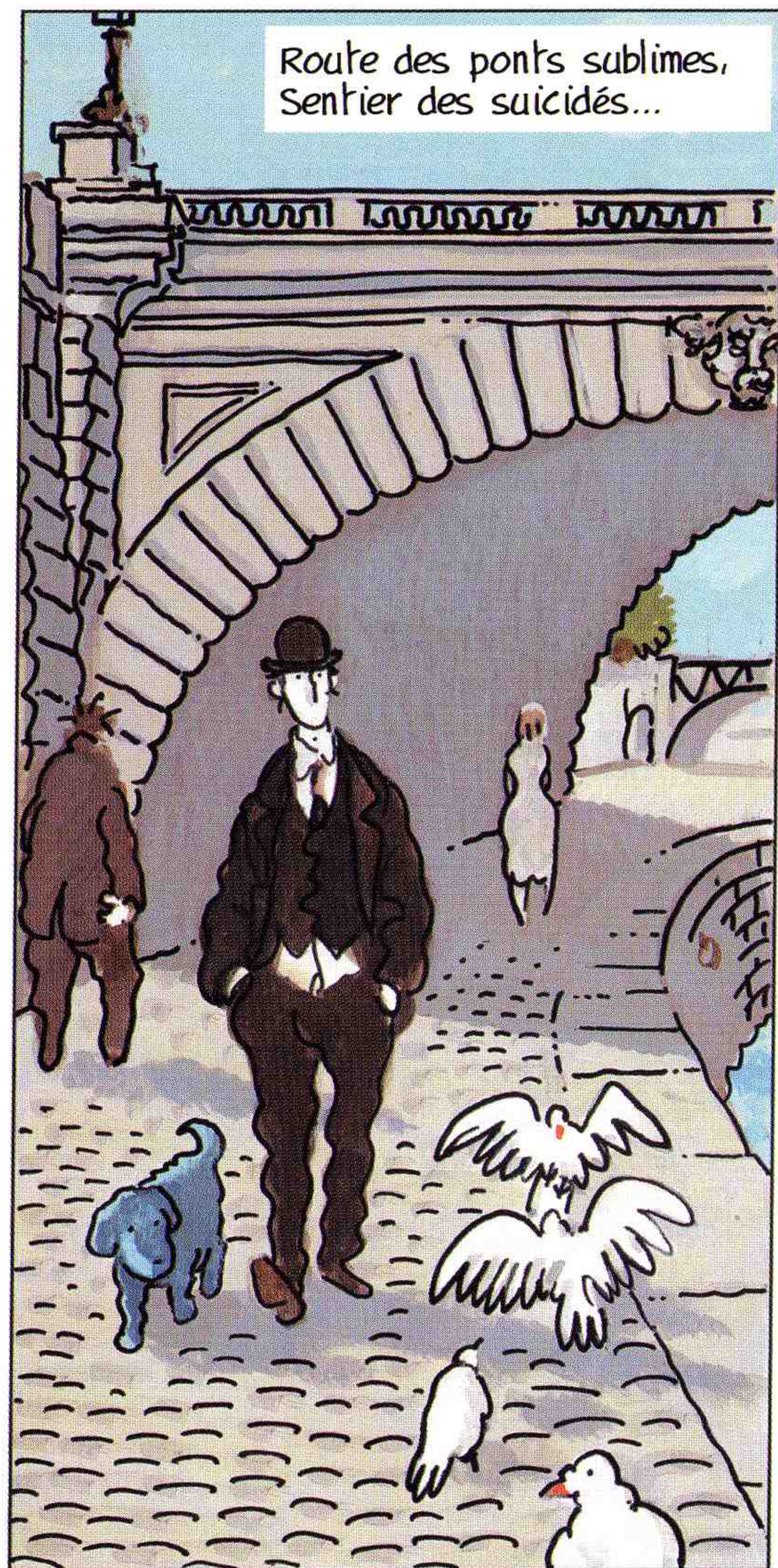
Les rivières souterraines portent nos combats à venir



Rue des squares de Paris
Des jardins et des parcs.



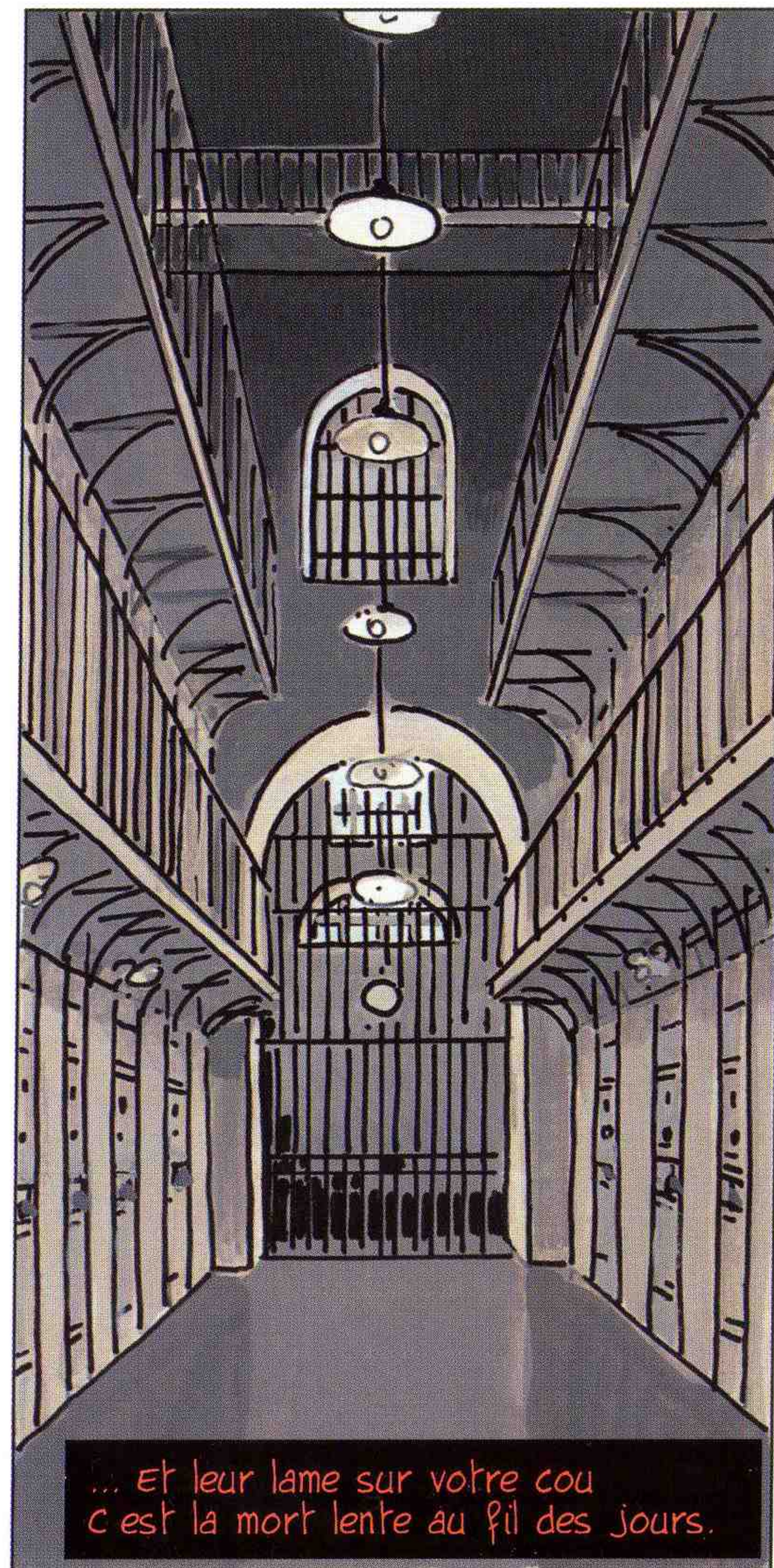
Paris, ce printemps-là.
Paris, tu te rappelles.



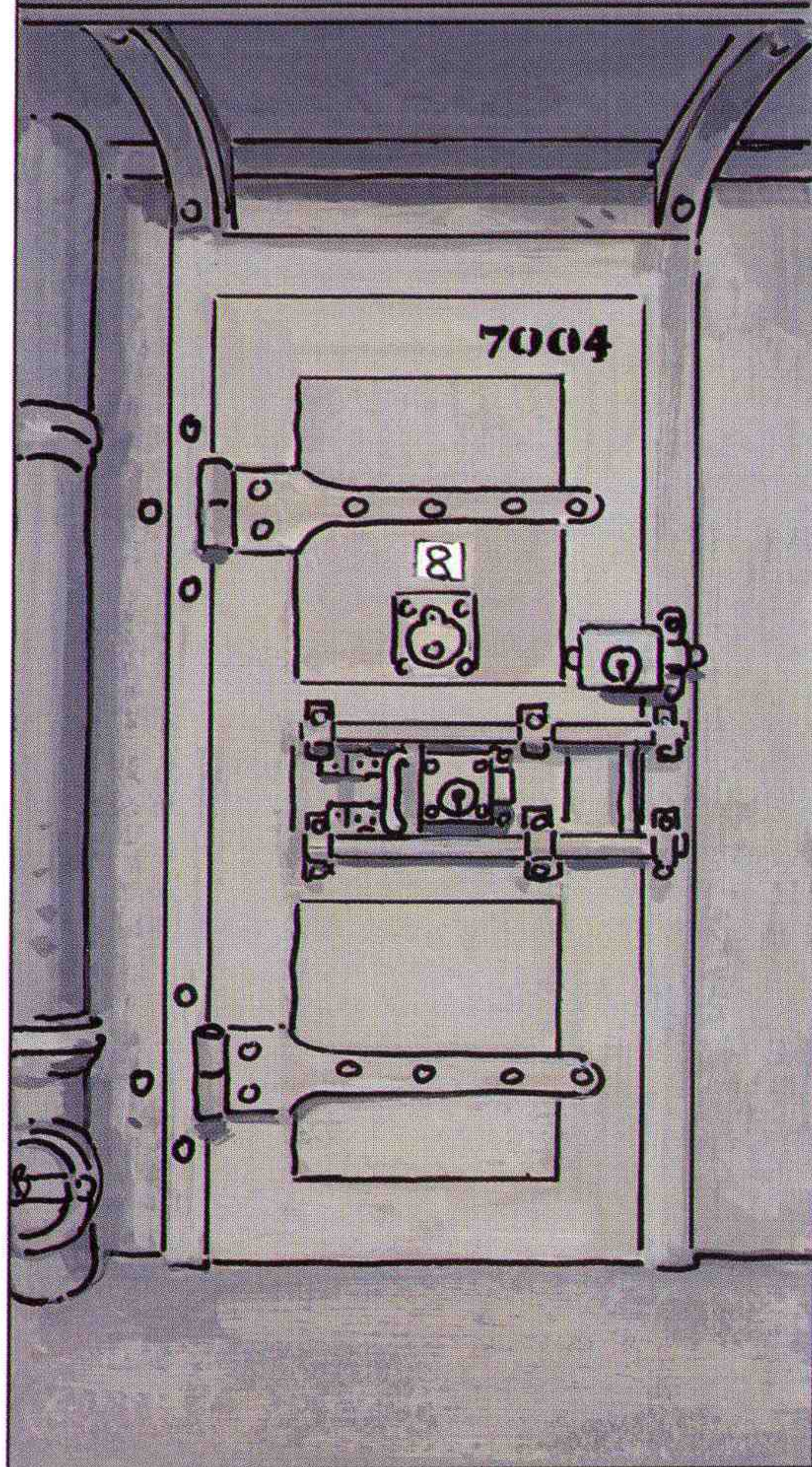


Qui confond ses refrains
Avec son requiem.

TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT !

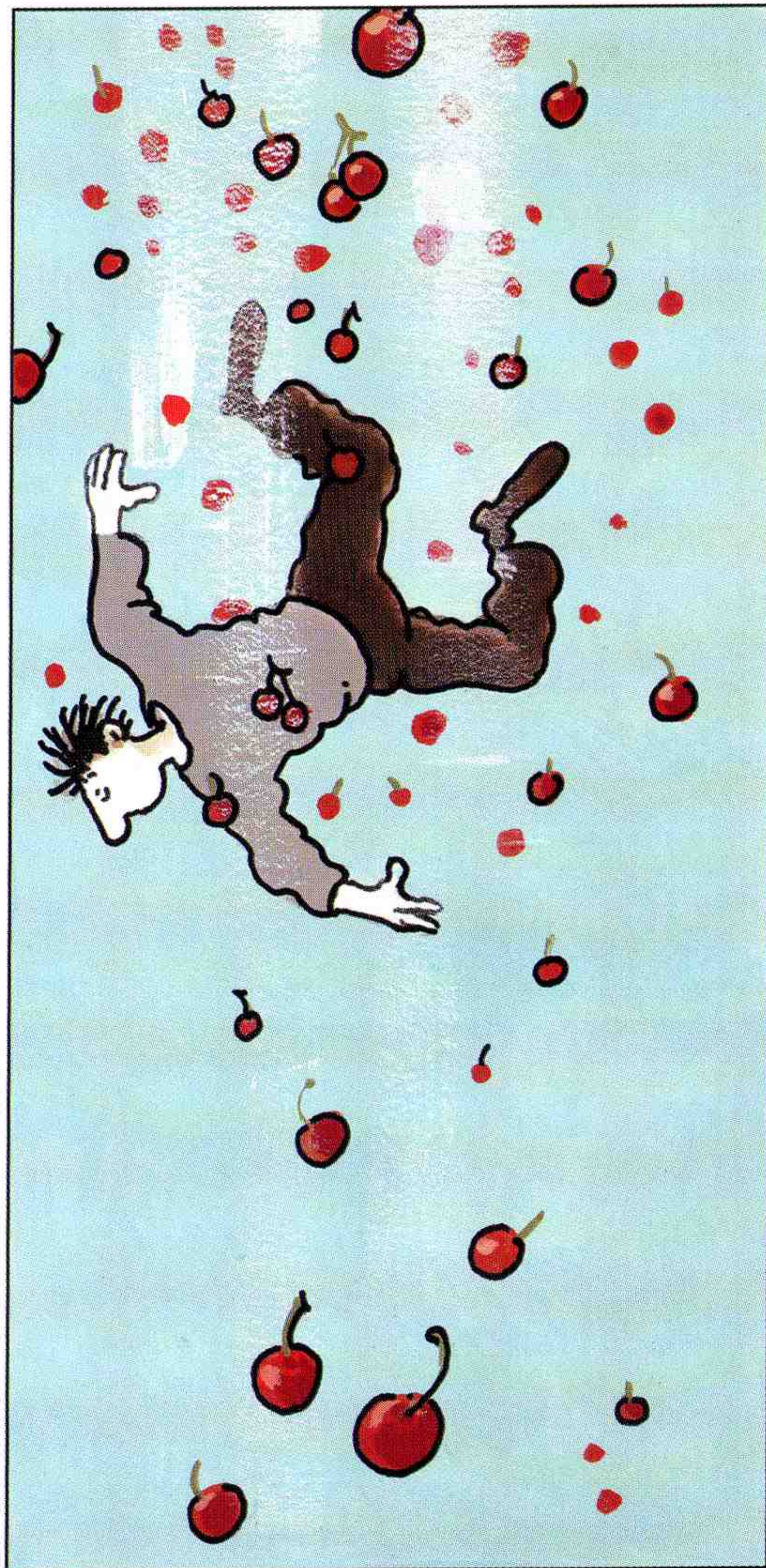
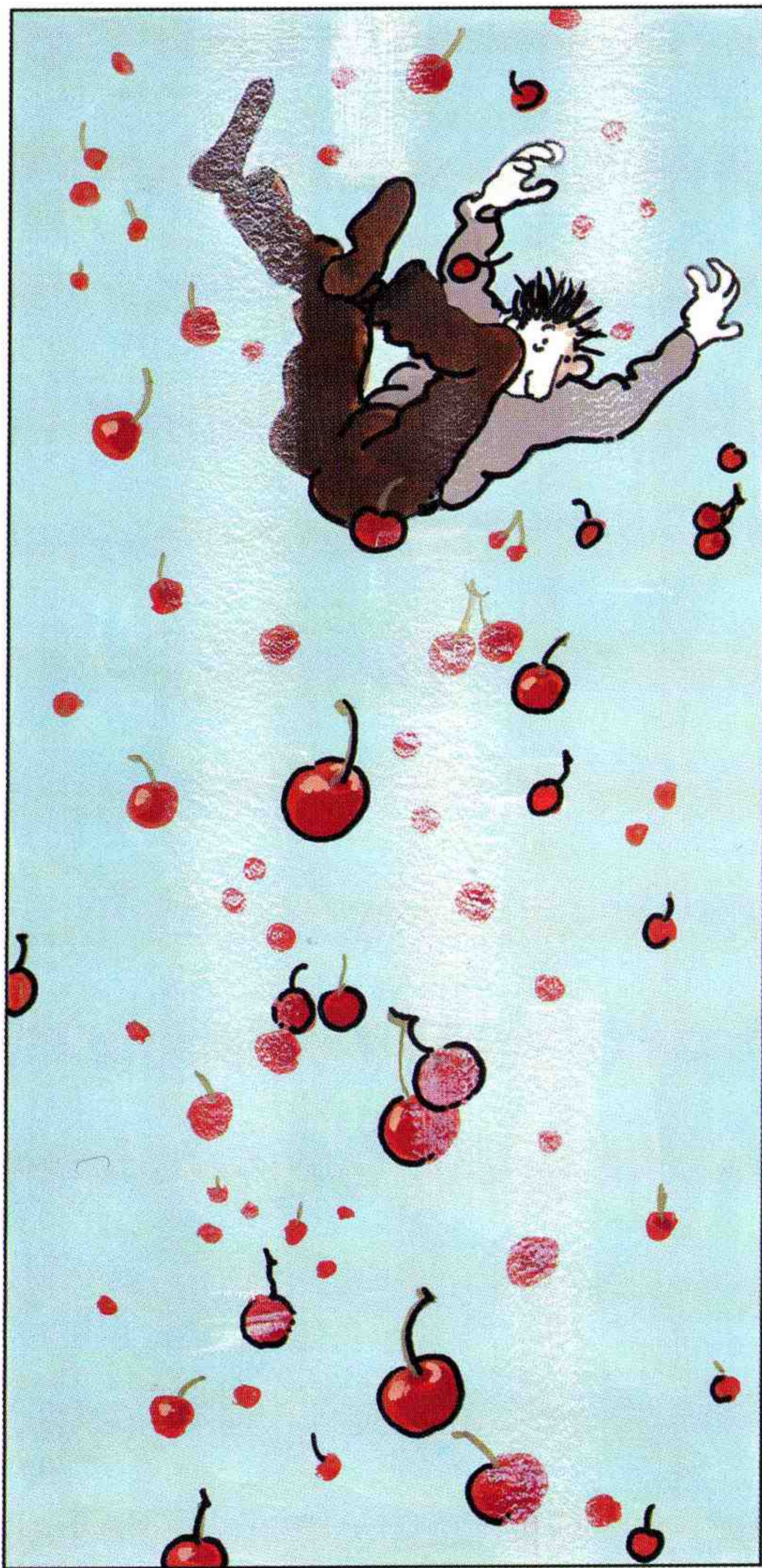


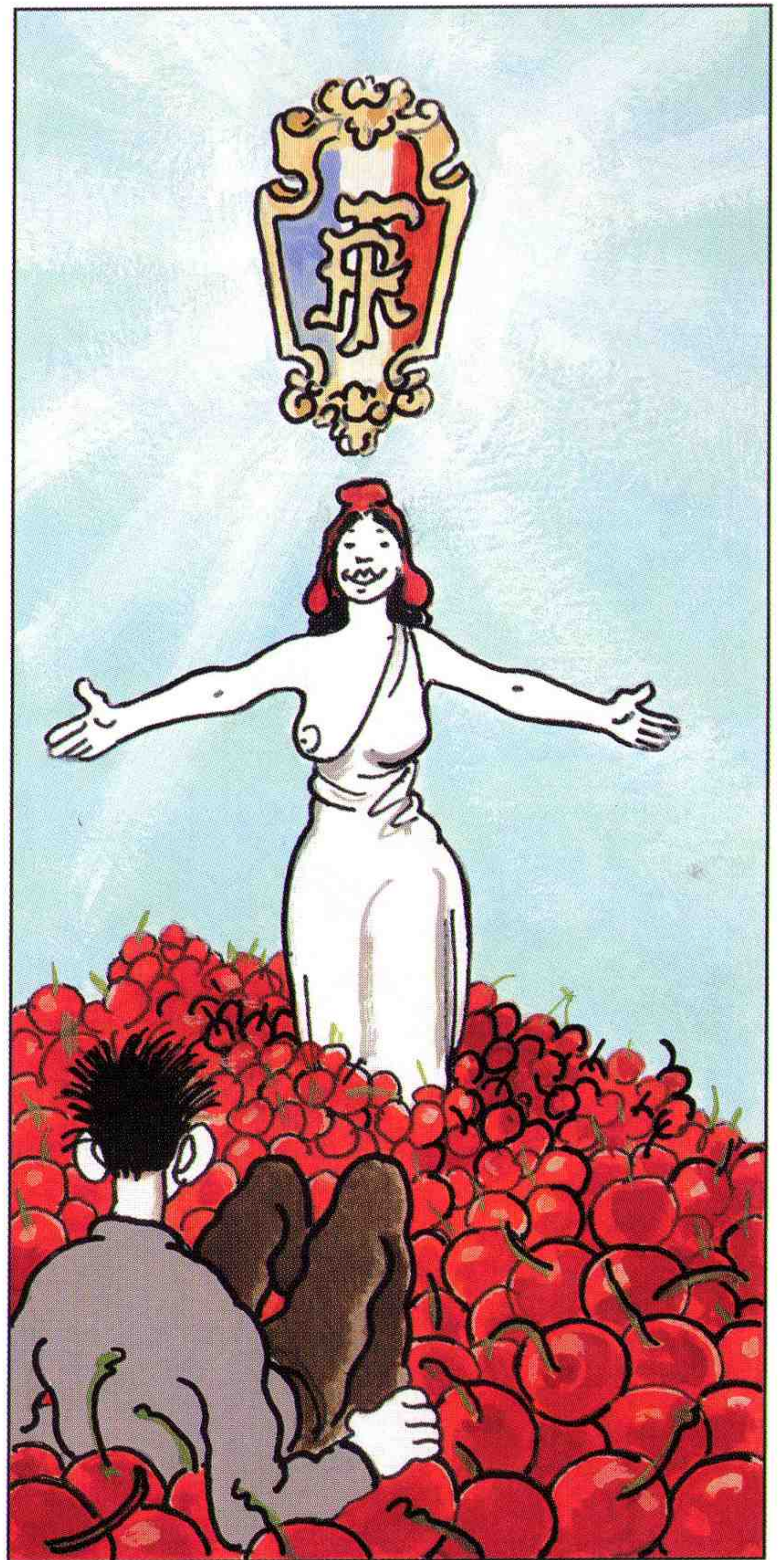
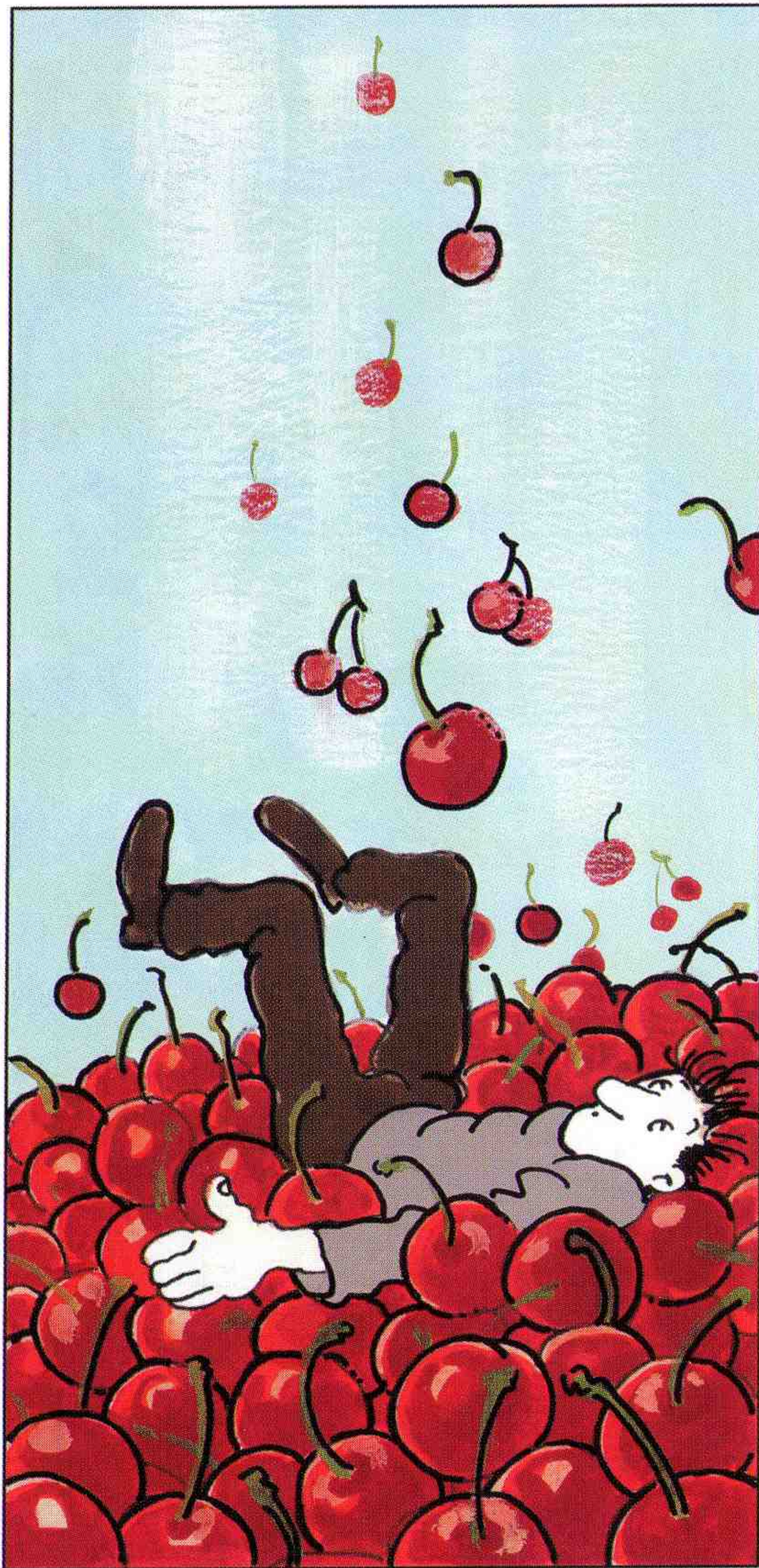
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue
Par le silence ou la folie

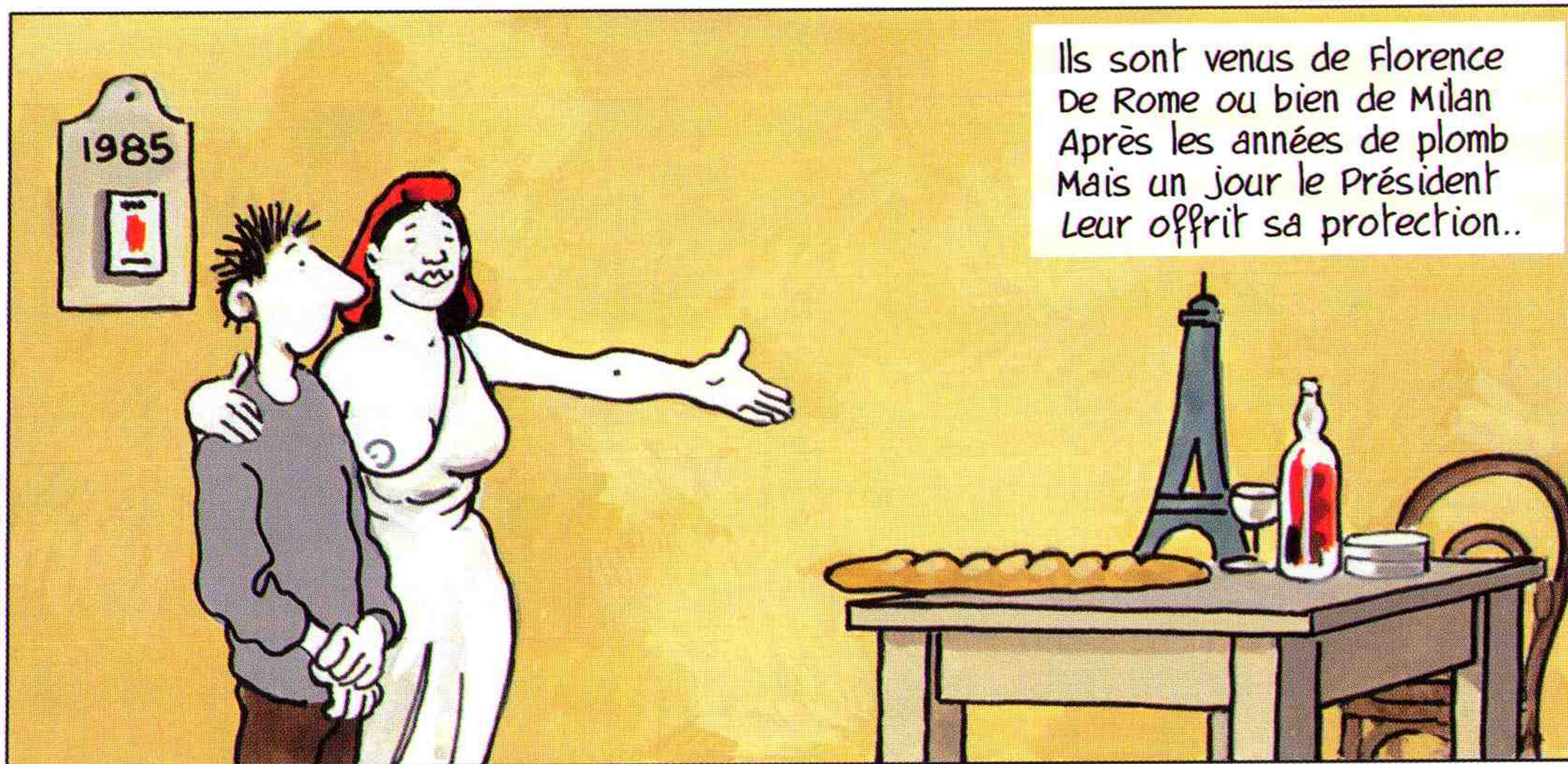


Toujours rebelles, toujours debout
Vous sortirez de leurs mouroirs
C'est votre droit et notre espoir

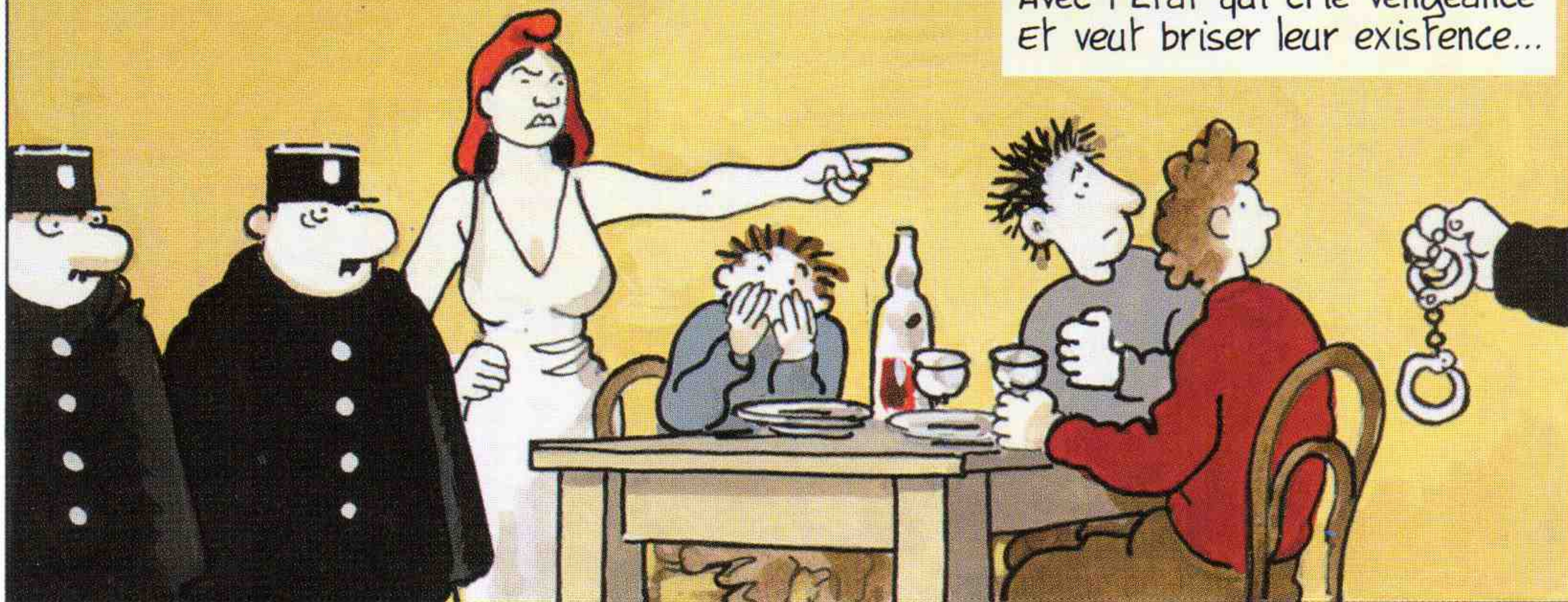






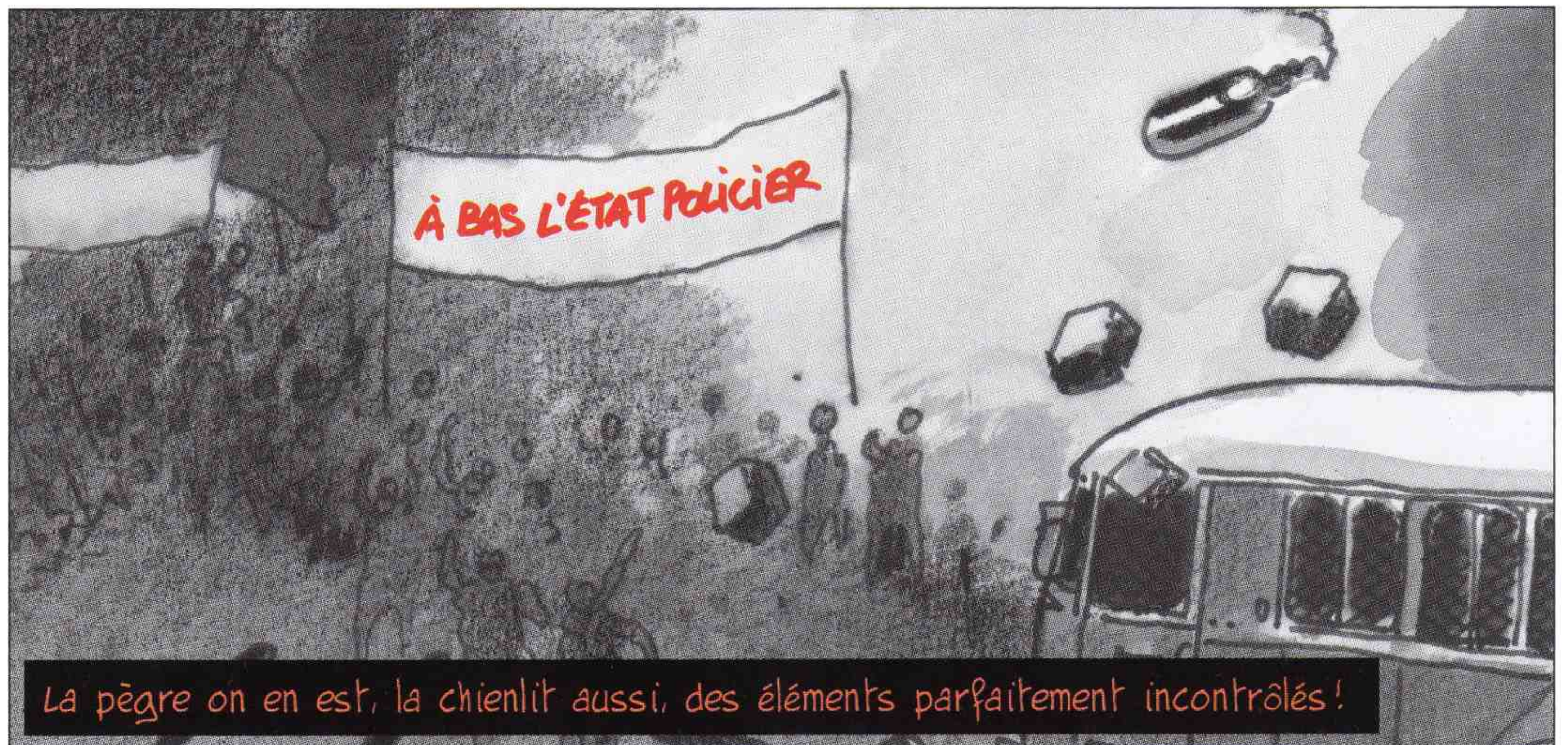


Mais 25 années plus tard
Il revient le cauchemar
Avec l'État qui crie vengeance
Et veut briser leur existence...

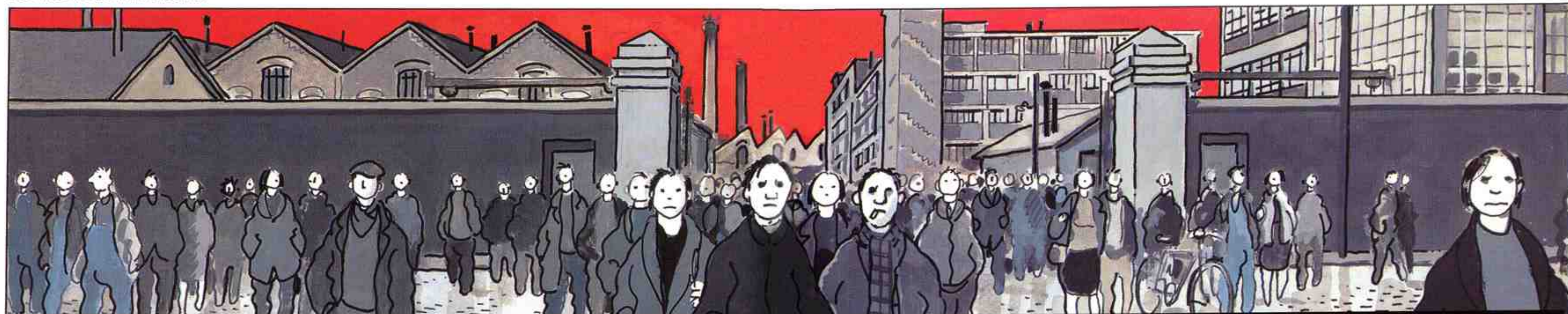


Donne-moi le droit d'asile
Je veux rester ici
Où mon enfant grandit.









Écoutez-les nos voix qui montent des usines, nos voix de prolétaires qui disent 'y en a

marre de se lever tous les jours à 5 heures, pour prendre un car, un train, parqués



Marre de la machine qui nous saoule la tête, marre de la vie d'esclave



Marre du chefaillon, du chrono qui nous crève...



c'est la révolte auss au cœur des bidonvilles où la misère s entasse avec la maladie



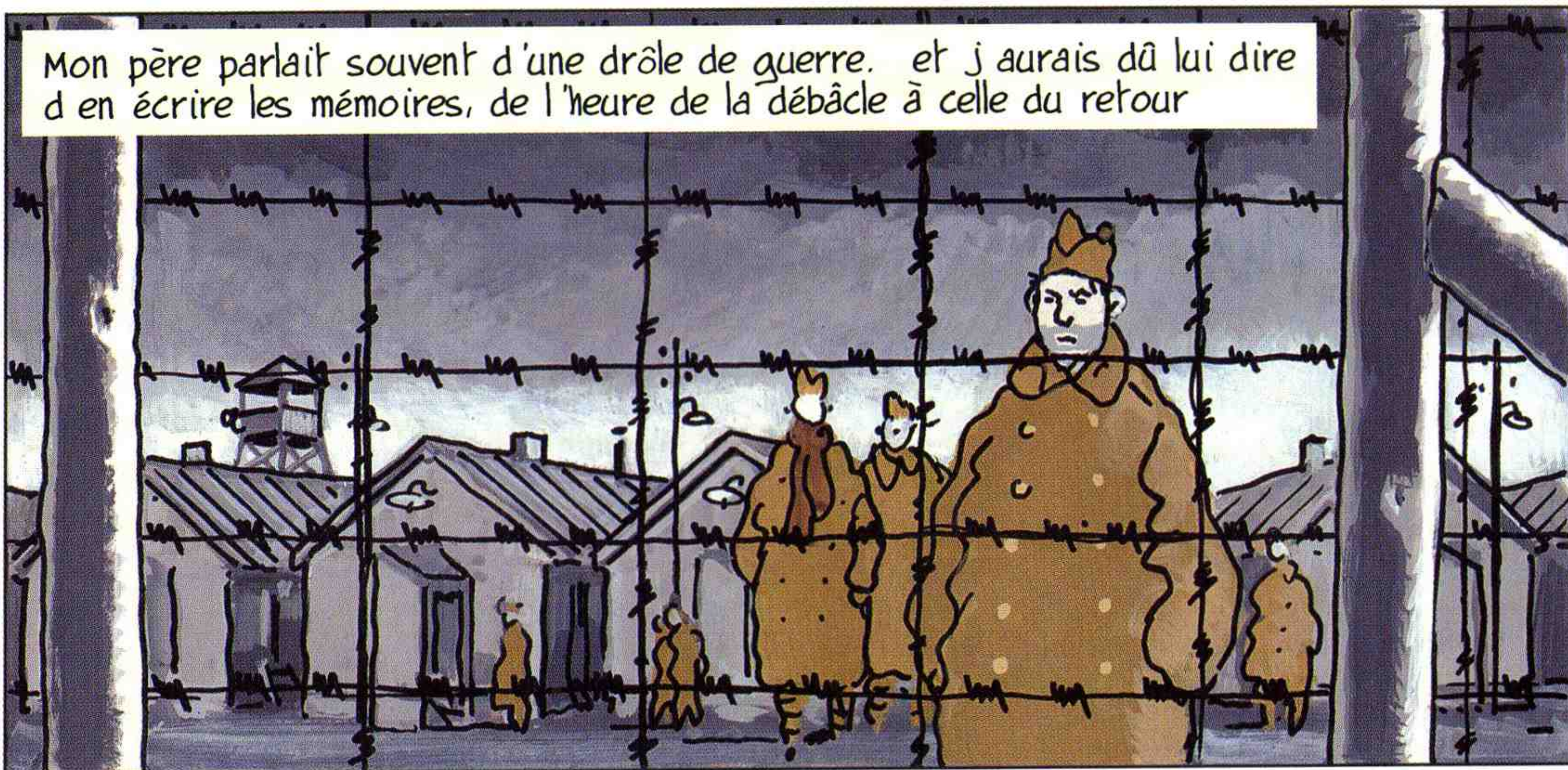
Mais à votre oppression nous crions résistance
Vous expulsez Khader Mohamed se dresse



Le camp du peuple est notre camp, nous sommes les nouveaux partisans !

N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!

Mon père parlait souvent d'une drôle de guerre. et j'aurais dû lui dire
d'en écrire les mémoires, de l'heure de la débâcle à celle du retour



N'effacez pas nos traces!
Tout est écrit dedans
Pour qu'un jour en passant
ces petits cailloux blancs
Nos enfants les ramassent

Et ce fut la plus grande grève de notre histoire!

CHEMINOTS EN GREVE



ce n'était qu'un début, elle vient la relève
Et de Mai 68 elle héritera demain
N'en déplaise à certains, fossoyeurs de nos rêves
Qui auraient tant voulu nous voir baisser le poing'









CHANSONS

- 1- GRÈVE ILLIMITÉE (Dominique Grange)
- 2- CHACUN DE VOUS EST CONCERNÉ (Dominique Grange)
- 3- PIERROT EST TOMBÉ (Dominique Grange/Philippe Mira)
- 4- LA COMMUNE EST EN LUTTE (Jean-Roger Caussimon/Philippe Sarde)
- 5- LE SANG (Rémo Gary/Dominique Grange)
- 6- ENTRE OCÉAN ET CORDILLÈRE (Dominique Grange)
- 7- PETITE FILLE DU SILENCE (Dominique Grange)
- 8- LES RIVIÈRES SOUTERRAINES (Dominique Grange)
- 9- PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ... (Allain Leprest/Dominique Grange)
- 10- TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT (Dominique Grange)
- 11- LE TEMPS DES CERISES (Jean-Baptiste Clément/Antoine Renard)
- 12- DROIT D'ASILE (Dominique Grange)
- 13- LA PÈGRE (Dominique Grange)
- 14- LES NOUVEAUX PARTISANS (Dominique Grange)
- 15- N'EFFACEZ PAS NOS TRACES! (Dominique Grange)

GRÈVE ILLIMITÉE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Grève illimitée les portes se ferment
Les piquets se forment
Grève illimitée
Les bras fatigués délaissent la chaîne
Les tours sont muets
Grève illimitée, grève illimitée

Quand elle monte des usines
La colère, la colère
Quand elle monte des usines
La colère a la voix des machines

Ce n'est qu'un début tout s'immobilise
On parle de crise
Ce n'est qu'un début
On marche beaucoup, Paris sans essence
Dialogue partout
Ce n'est qu'un début, ce n'est qu'un début

Quand elle marche dans la rue
La colère, la colère
Quand elle marche dans la rue
La colère n'a que ses poings nus

La Révolution, le mot est lâché
En plein mois de mai
La Révolution
Entre les pavés des fleurs vont pousser
Pour tous ceux qui font
La Révolution, la Révolution

Quand elle unit des camarades
La colère, la colère
Quand elle unit des camarades
La colère monte en barricades

La Sorbonne libre, Censier, l'Odéon
Partout l'amitié
La Sorbonne libre
Ils nous ont chassés à coups de matraque
Ils nous ont volé
La Sorbonne libre, la Sorbonne libre

Quand on bâillonne la colère
La colère, la colère
Quand on bâillonne la colère
Elle fait le tour de la Terre

Ce n'est qu'un début, on est toujours là
Tenons le combat
Ce n'est qu'un début
Nous avons le temps d'aller en prison
Nous avons 20 ans
Ce n'est qu'un début
Ce n'est qu'un début
Continuons le combat
Ce n'est qu'un début
Continuons le combat... (ad lib.)

(Paris, juin 1968)



CHACUN DE VOUS EST CONCERNE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

*« Lottavano così come si gioca
I cuccioli del maggio era normale
Loro avevano il tempo anche per la galera
Ad aspettarli fuori rimaneva
La stessa rabbia la stessa primavera... »**

Même si le mois de mai
Ne vous a guère touchés
Même s'il n'y a pas eu
De manif dans votre rue
Même si votre voiture
N'a pas été incendiée
Même si vous vous en foutez
Chacun de vous est concerné

Même si vous avez feint
De croire qu'y n'se passait rien
Quand dans le pays entier
Les usines s'arrêtaient
Même si vous n'avez rien fait
Pour aider ceux qui luttèrent
Même si vous vous en foutez
Chacun de vous est concerné

Même si vous avez fermé
Votre porte à notre nez
Une nuit que nous avions
Les CRS aux talons
Si vous nous avez laissé
Matraquer sur le palier
Même si vous vous en foutez
Chacun de vous est concerné



Même si dans votre ville
Tout est resté bien tranquille
Sans pavés sans barricades
Sans blessés et sans grenades
Même si vous avez gobé
Ce que disait la télé
Même si vous vous en foutez
Chacun de vous est concerné

Même si vous croyez maintenant
Que tout est bien comme avant
Parce que vous avez voté
L'ordre et la sécurité
Même si vous ne voulez pas
Que bientôt on remette ça
Même si vous vous en foutez
Chacun de vous est concerné

(Paris, juin 1968)

* Introduction empruntée à la « Canzone del Maggio » (Chanson de mai), librement adaptée en 1973 par le chanteur italien Fabrizio de André, pour son album *Storia di un impegnato*, à partir du texte de la chanson de Dominique Grange « Chacun de vous est concerné ».

PIERROT EST TOMBÉ

PAROLES DOMINIQUE GRANGE

MUSIQUE PHILIPPE MIRA

Les équipes du soir finissaient de rentrer
Ce jour aurait dû être un jour comme les autres
Le vingt-cinq février mil neuf cent soixante-douze
Aux portes de l'usine, à Renault-Billancourt
Par centaines les tracts volaient de main en main
Manif anti-raciste, ce soir tous à Charonne

**Les chiens de garde ont aboyé
Pierrot est tombé**

Aucun gardien ne bouge quand Tramoni dégaine
Pierrot est face à lui, à quelques mètres à peine
Il y a du soleil dans ses cheveux bouclés
Et Tramoni le vise une première fois
L'arme s'est enrayée, Pierrot n'a pas eu peur
« Vas-y, tire », qu'il lui dit, l'autre tire en plein cœur

**L'équipe du matin sortait
Pierrot est tombé**

D'abord c'est le silence, impossible d'y croire
Chacun reste immobile, les yeux écarquillés
À regarder Pierrot, en sang sur le trottoir...
Et dans l'île Seguin, au cœur des ateliers
Des ouvriers en pleurs frappent chefs et gardiens
En entendant crier « V'là un mao de moins »

**Les fachos sont en liberté
Pierrot est tombé**

Samedi quatre mars, nous étions trois cent mille
Des gens avec leurs mêmes perchés sur les épaules
Les poings et les drapeaux montaient vers le soleil
Et des vieux retrouvaient le « Chant des Partisans »
Leurs yeux laissaient couler des larmes de colère
Tandis qu'ils emportaient leur frangin dans la terre

**Un ouvrier assassiné
Pierrot Liberté**

(Paris, 2007)

À la mémoire de Pierre Overney, abattu à la porte des usines Renault, à Billancourt, le 25 février 1972, par le vigile Jean-Antoine Tramoni.



LA COMMUNE EST EN LUTTE

PAROLES JEAN-ROGER CAUSSIMON

MUSIQUE PHILIPPE SARDE

Sans doute, mon amour, on n'a pas eu de chance
Il y avait la guerre et nous avons vingt ans
L'hiver de 70 fut hiver de souffrance
Et pire est la misère en ce nouveau printemps
Les lilas vont fleurir les hauteurs de Belleville
Les versants de la Butte et le bois de Meudon
Nous irons les cueillir en des temps plus faciles

**La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons !**

Nous avons entendu la voix des camarades
« Les Versaillais infâmes approchent de Paris »
Je t'ai dit « Avec toi, je vais aux barricades
La place d'une femme est près de son mari »
Quand le premier de nous est tombé sur les pierres
En dernière culbute une balle en plein front
Sur lui, tu t'es penché pour fermer ses paupières

**La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons !**

Ouvriers, paysans, unissons nos colères
Malheur à qui nous vole en nous avilissant
Nous voulons le respect et de justes salaires
Et le seuil des écoles ouvert à nos enfants
Nos parents ne savaient ni lire ni écrire
On les traitait de brutes, ils acceptaient l'affront
L'Égalité, la vraie, est à qui la désire

**La Commune est en lutte
Et demain, nous vaincrons !**

Les valets des tyrans étaient en plus grand nombre
Il a fallu nous rendre, on va nous fusiller
Mais notre cri d'espoir qui va jaillir de l'ombre
Le monde va l'entendre et ne plus l'oublier
Soldats, obéissez aux ordres de vos maîtres
Que l'on nous exécute en nous visant au cœur
De notre sang versé, la Liberté va naître

**La Commune est en lutte
Et nous sommes vainqueurs (bis)**

*1976 · chanson écrite par Jean-Roger Caussimon sur
une musique originale de Philippe Sarde pour le film
de Bertrand Tavernier, Le Juge et l'Assassin, dans
lequel elle est interprétée par Isabelle Huppert.*



LE SANG

PAROLES RÉMO GARY

MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Coquelicot de la chanson
Éclaboussures sur le poteau
Goutte ou symbole de boisson
C'est de la teinture de drapeau
Ça a la couleur du croissant
Le sang
Ça coule encore quand rien ne bouge
Et ça noircit dans les ravins
Ça se confond dans la mer Rouge
C'est la mare ou c'est le grand bain
Qu'on fait couler pour les puissants
Le sang

Voilà le festin des empires
L'ordinaire de la sangsue
Voilà le pinard des vampires
Tache intime sur le tissu
L'indice qu'on laisse en naissant
Le sang
C'est la sève des carabines
La seule raison de l'arme blanche
Ça couche avec des guillotines
Sur le billot où ça s'épanche
Nombreux sont morts en le pissant
Le sang

Le bleu sous la peau l'hématome
Celui des princes bleu aussi
Au flacon cherchant les symptômes
Et à la mort et à la vie
Pacte d'amour adolescent
Le sang

ENTRE OCÉAN ET CORDILLÈRE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

De la chaleur à fond les cales
Des vaisseaux gorgés d'oxygène
À l'îlot du cœur font escale
Débarquant nos plaisirs, nos gênes
On le voit quand on voit Ouessant
Son sang

De l'aorte à la carotide
Ça doit circuler sans répit
C'est l'encre de l'encrier vide
Pour qui veut écrire son dépit
Avec, en un mot comme en cent
Le sang
Quand il est tout noir, il me trouble
Il ne fait qu'un tour, il revient
Imbibé, alors je vois double
Bouillant quand le désir survient
Je n'pourrai jamais aimer sans
Le sang

Petite fleur qui coagule
Sur ta robe des beaux dimanches
Rouge filet qui funambule
Au bord de ta sandale blanche
À l'aurore de tes treize ans
Le sang
Du sang des hommes au sang des femmes
Toujours versé dans la douleur
On en a joué toutes les gammes
De l'hôpital au champ d'honneur
Jusqu'aux quarantièmes rougissants
Le sang

(Bourg-en-Bresse / Paris, 2007)

À ces terres du Nord au Sud
Au vent s'engouffrant du désert
Vers la baie de la solitude
Entre océan et cordillère
À ce pays qui se réveille
Bien mal remis des temps obscurs
Où le cancer qui pourtant veille
Fit moins de morts que la torture

À tous les exilés d'alors
Qui nous enseignèrent le courage
Rescapés de ces mises à mort
Où tant des leurs firent naufrage
À ces femmes et à ces hommes
Qui tentaient de vivre à nouveau
Dans des pays dont les idiomes
Dressaient des pièges à chaque mot

À ces gamins privés d'espoir
Petits fantômes, le cœur en grève
À qui nul ne disait « bonsoir »
« Comment tu vas ? », « à quoi tu rêves ? »
À ces enfants tombés du nid
Qui nous sont arrivés un jour
Et qui sans nous avoir choisis
Nous ont pourtant aimés d'amour

À ce Chili, coupé du monde
Dix-sept années, martyrisé
Réprimé par la bête immonde
Dix-sept années d'impunité
À ces insondables blessures
Aux suppliciés de la DINA
À tous ces corps sans sépulture
Villa Grimaldi, Pisagua...



Entre océan et cordillère
Des tortionnaires rôdent encore
Qui ont échappé aux galères
Exit l'opération Condor
Tandis qu'au loin des camarades
En exil achèveront leur vie
Pour n'avoir pas baissé la garde
Refusant pardon et oubli (bis)

(Santiago du Chili / Concepción, juin 2007)

PETITE FILLE DU SILENCE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Imaginez-vous vivant
Dans un pays où personne
N'entendrait siffler le vent
Vent d'hiver ou vent d'automne
Imaginez-vous donc un jour
Accostant désespéré
Dans un pays où les sourds
Seraient la majorité

Petite fille du silence
Venue du Chili jusqu'en France
À toi cette chanson d'amour
À toi, tes sœurs
Et tes frères sourds

Imaginez-vous vivant
Dans un pays où personne
Ne parle la langue des entendants
Apprise quand vous étiez enfants
Ah les efforts qu'il faudrait faire
Privés du recours des mots
Pour pénétrer cet univers
Où les mains n'ont pas de repos

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant
Dans un pays où la parole
Seraient devenue inaudible
Vous en perdriez la boussole
Vous vous trouveriez bien en peine
De demander un nom de rue
Interminable quarantaine
Pour qui parle sans être entendu

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant
Dans le pays de ces enfants
Que vous regardiez amusés
En les voyant gesticuler
Rappelez-vous qu'ils furent privés
Plus d'un siècle de leur langage
Et que leurs mains furent attachées
Et qu'ils en ont encore la rage...

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant
Dans un pays où les consignes
Ordres, jurons ou beuglements
S'exprimeraient par des signes
Quel soulagement, quelle douceur
Ces mains qui bravèrent l'interdit
D'un signe effaceraient vos peurs
Plus besoin de pousser des cris...
La paix serait-elle à ce prix ?

Petite fille du silence
Venue du Chili jusqu'en France
À toi cette chanson d'amour
À toi, tes sœurs
Et tes frères sourds
Ma petite fille du silence
Venue du Chili jusqu'en France
À toi cette chanson d'amour
À toi, tes sœurs...
Et tes frères sourds

À ma fille, Lisa-Lili.
(Paris, 2007)

LES RIVIÈRES SOUTERRAINES

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Nous n'avons pas trouvé dans nos livres d'histoire
Au fil des quelques pages qui vous sont consacrées
Trace des utopies auxquelles vous vouliez croire
Et qu'en vous insurgant vous nous avez léguées
Paysans, artisans et ouvriers nomades
La faim n'arrête pas la cohorte des gueux
L'armée de la misère montant aux barricades
Sans-culottes, rebelles, partageux, communeux

Mémoire des révoltes anciennes
Que l'oubli cherche à recouvrir
Les rivières souterraines
Portent nos combats à venir (bis)

Mais dans le sang versé des révolutionnaires
L'idée de lendemains différents s'esquissait
Et les canuts de Lyon, capitale ouvrière
Pour le droit au travail jusqu'au bout se battaient
Puis le social enfin, terreau des résistances,
Mourir en combattant ou vivre en travaillant
Inspirant des écrits, entra dans les consciences
Opposant par la grève prolétaires et patrons

Mémoire des révoltes anciennes...

Depuis les premiers temps de l'Internationale
Prolétaires de tous les pays unissez-vous
Tant de combats menés pour la lutte finale
Mirent les hommes à terre mais l'idée est debout
Et « los piqueteros », « los nadies », solidaires
Découvrant l'utopie de la fraternité
Nous ont montré la voie par-delà les frontières
Souvent au prix du sang ou de la liberté

Mémoire des révoltes anciennes...

PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ...

PAROLES ALLAIN LEPREST

MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Mapuches du Chili, peuples originaires
Christianisés de force, soumis ou massacrés
Exclus, discriminés, spoliés de leurs terres
Revendiquent leurs droits et sont emprisonnés
Pour mieux les isoler, on les dit terroristes
Pour mieux les condamner, on les fait délinquants
Mais depuis tout ce temps qu'ils demandent justice
Rien ne les fera taire, ni eux ni leurs enfants

Mémoire des révoltes anciennes...

Nous avons bien trouvé dans nos livres d'histoire
Les récits de conquêtes et de guerres coloniales
Algérie ou Viêt-nam, les prises de pouvoir
Par la terreur armée et le grand capital
Mais il faut enseigner aux enfants des écoles
La souffrance des peuples bâillonnés par la peur
Qu'ils sachent que les vaincus reprennent la parole
Et se lèveront toujours contre leurs oppresseurs

Mémoire des révoltes anciennes
Que l'oubli cherche à recouvrir
Les rivières souterraines
Portent nos combats à venir
Nos combats... à venir !

(Paris, 2007)

*Hommage au film « La dignidad de los nadies »
(Argentine, 2005), du réalisateur argentin Fernando Pino Solanas, cette chanson est dédiée à tous les laissés-pour-compte, « los nadies », ces gens de rien qui partout et toujours ont résisté à la misère et à l'oppression sous toutes ses formes...*

Rue des squares de Paris
Des jardins et des parcs
Où la statue sourit
Au matelot sans barque
Sans galon sur l'épaule
Ni médaille à la veste
Le front à la renverse
Sous le vitrail des saules

Route des ponts sublimes
Sentier des suicidés
Des limonaires et des
Morts d'amour anonymes
Paris ce printemps-là...
Paris tu te rappelles
Courir à La Chapelle
Acheter du lilas

Rue du feu aux fontaines
Potence et corde à nœuds
Paris pendu qui ne
Parie plus sur lui-même
Honteux de sa bohème
Qui ne goulante plus
Comme si trop repu
De ses propres poèmes

Rue du marché aux pleurs
Des vendeuses de larmes
De l'attrape-gendarmes
Du « Vivent les voleurs »
La plage sur les pavés
Don Quichotte pieds dans l'eau
Gardant les bungalows
Des nageurs sans papiers

Rue du feu aux fontaines
Potence et corde à nœuds
Paris pendu qui ne
Parie plus sur lui-même
Paris pourri de flemme
L'air d'un faux boute-en-train
Qui confond ses refrains
Avec son requiem

(Chorus)

Paris ce printemps-là...
Paris tu te rappelles
Courir à La Chapelle
Acheter du lilas
... Paris, ce printemps-là...

(Paris, 2007)



TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT

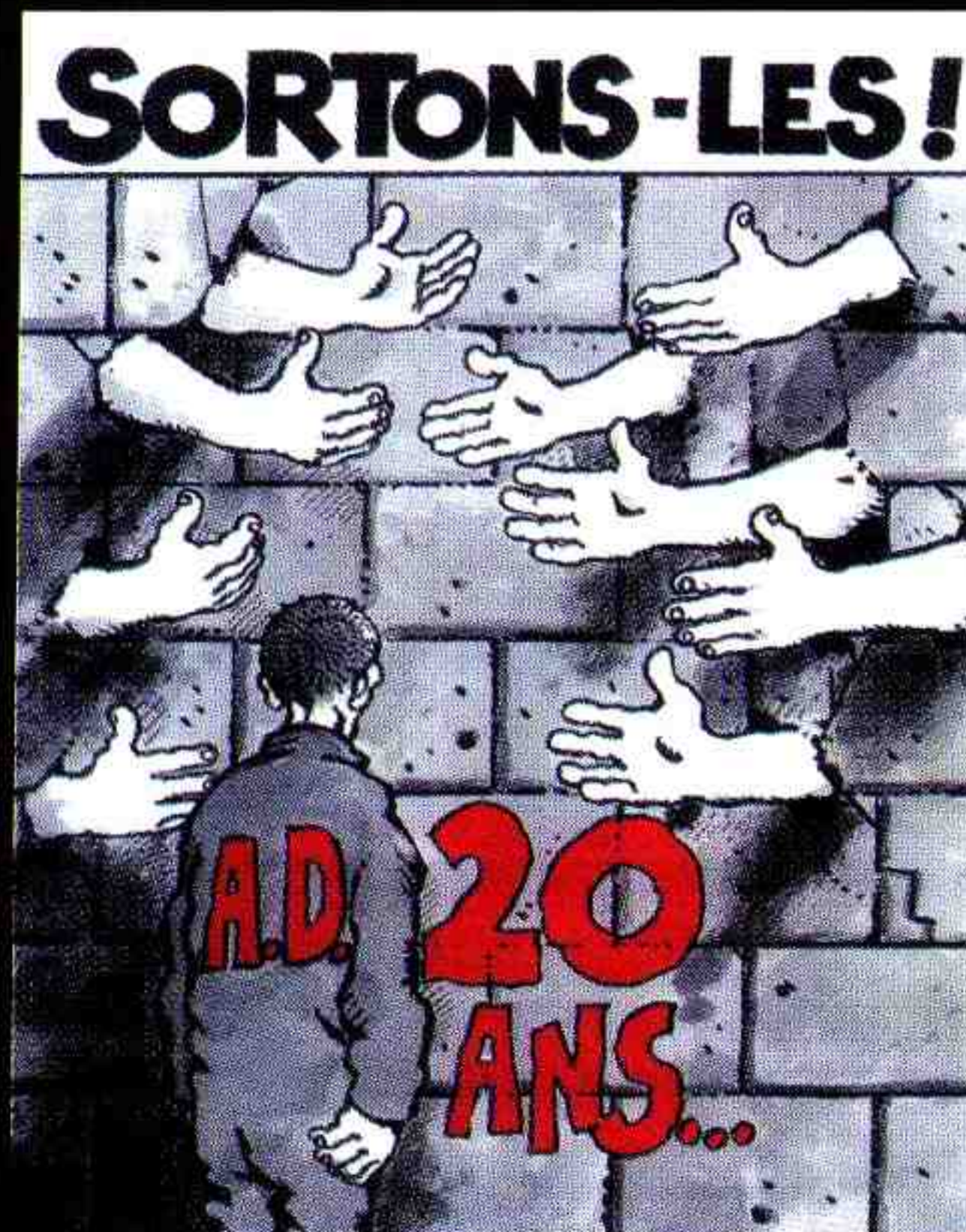
PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Depuis qu'ils vous ont mis dedans
On n'a pas vu le temps passer
Vingt ans, déjà, mon fils aîné
Et ma fille, dix-huit printemps
De ces années qu'avons-nous fait ?
Que pouvons-nous bien vous en dire ?
Nous avons vu des murs tomber
Nous en avons laissé construire

Depuis qu'ils vous ont enfermés
Nous n'avons pas gagné grand-chose
Pour l'avenir des justes causes
Qui toujours nous ont rassemblés
Nous étions si sûrs de la voir
À l'horizon, comme un soleil
La Révolution, notre espoir
Que rien ne serait plus pareil

Depuis qu'ils vous gardent reclus
Ils ont voulu qu'on vous oublie
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue
Par le silence ou la folie
Et ceux qui hurlent avec les loups
Vous ont condamnés à leur tour
Et leur lame sur votre cou
C'est la mort lente au fil des jours

Depuis qu'on vous a mis au ban
De ce qui fait aimer la vie
Jusqu'à vous enterrer vivants
Pour mieux jouir de votre agonie
Certains vous clouent au pilori
Les belles âmes, les repentis
Qui jadis criaient haut et fort :
« Le pouvoir est au bout du fusil »



Régis, Joëlle et Nathalie
Jean-Marc et Georges, d'autres aussi
Humiliés, battus ou malades
Vous avez tenu, camarades
Depuis vingt ans les lourdes chaînes
N'auront pas eu raison de vous
Et bientôt au bout de vos peines
Toujours rebelles, toujours debout
Vous sortirez de leurs mouiroirs
C'est votre droit et notre espoir !

(Paris, 2005)

*Chanson écrite pour la libération des militants d'Action
Directe emprisonnés depuis 20 ans. Affiche réalisée par
Tardi dans le cadre de cette campagne.*

LE TEMPS DES CERISES

PAROLES DE JEAN-BAPTISTE CLÉMENT
MUSIQUE ANTOINE RENARD

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur...
Quand nous chanterons le temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour, aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte...
Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT

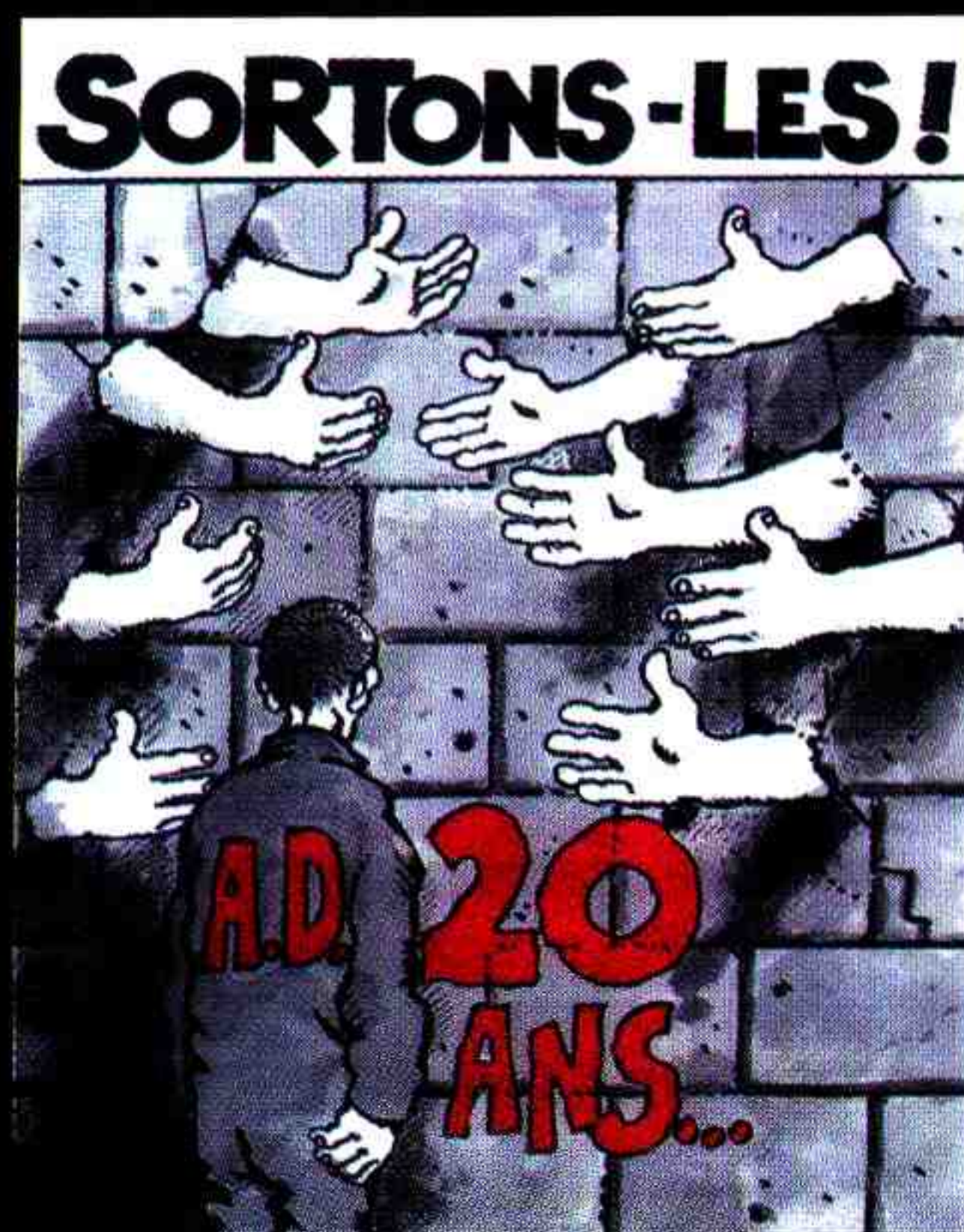
PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Depuis qu'ils vous ont mis dedans
On n'a pas vu le temps passer
Vingt ans, déjà, mon fils aîné
Et ma fille, dix-huit printemps
De ces années qu'avons-nous fait ?
Que pouvons-nous bien vous en dire ?
Nous avons vu des murs tomber
Nous en avons laissé construire

Depuis qu'ils vous ont enfermés
Nous n'avons pas gagné grand-chose
Pour l'avenir des justes causes
Qui toujours nous ont rassemblés
Nous étions si sûrs de la voir
À l'horizon, comme un soleil
La Révolution, notre espoir
Que rien ne serait plus pareil

Depuis qu'ils vous gardent reclus
Ils ont voulu qu'on vous oublie
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue
Par le silence ou la folie
Et ceux qui hurlent avec les loups
Vous ont condamnés à leur tour
Et leur lame sur votre cou
C'est la mort lente au fil des jours

Depuis qu'on vous a mis au ban
De ce qui fait aimer la vie
Jusqu'à vous enterrer vivants
Pour mieux jouir de votre agonie
Certains vous clouent au pilori
Les belles âmes, les repentis
Qui jadis criaient haut et fort.
« Le pouvoir est au bout du fusil ! »



Régis, Joëlle et Nathalie
Jean-Marc et Georges, d'autres aussi
Humiliés, battus ou malades
Vous avez tenu, camarades
Depuis vingt ans les lourdes chaînes
N'auront pas eu raison de vous
Et bientôt au bout de vos peines
Toujours rebelles, toujours debout
Vous sortirez de leurs mouiroirs
C'est votre droit et notre espoir

(Paris, 2005)

*Chanson écrite pour la libération des militants d'Action
Directe emprisonnés depuis 20 ans. Affiche réalisée par
Tardi dans le cadre de cette campagne.*

LE TEMPS DES CERISES

PAROLES DE JEAN-BAPTISTE CLÉMENT
MUSIQUE ANTOINE RENARD

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur...
Quand nous chanterons le temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour, aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte...
Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

DROIT D'ASILE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Ils sont venus de Florence
De Rome ou bien de Milan
Dans notre beau pays de France
Après les années de plomb
Ils portaient des noms d'ailleurs
Paolo, Roberta, Oreste
Impénitents voyageurs
Enrico, ou Cesare

Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
Je voudrais accoster
Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
J'ai déjà jeté l'ancre...
Je n'veux plus bourlinguer

Sans boulot, sans domicile,
Sans repères et sans copains,
Les débuts furent difficiles
Dans les années quatre-vingt
Mais un jour le Président
Leur offrit sa protection
Et pendant plus de vingt ans
Rien n'altéra cette illusion

Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
Je voudrais accoster
Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
'Y a quelqu'un qui m'attend...
Là-bas sur la jetée

Peu à peu ils ont forgé
Avec des femmes, avec des hommes



Des amours, des amitiés
Dont ils ne furent pas économes
Et les petits qu'ils ont faits
Ne peuvent s'endormir le soir
Sans recevoir leurs baisers
Ils ont bien trop peur dans le noir

Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
Je voudrais accoster
Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
Si je reprends la mer...
J'irai droit aux galères

Un beau jour le Président
S'en est allé sans crier gare
Et bientôt son remplaçant
A trahi ses engagements
Paolo persécuté
Par l'Europe judiciaire
Fut conduit à la frontière
Puis dans un cachot fut jeté

Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
Je voudrais accoster
Donne, donne-moi,
Donne-moi le droit d'asile
L'exil interminable...
M'empêche de rêver

Marina ou Cesare
Camarades venus d'ailleurs
Les Italiens réfugiés
Vivent à nouveau dans la peur
Car vingt-cinq années plus tard
Il revient le cauchemar
Avec l'État qui crie vengeance
Et veut briser leur existence

Donne, donne-moi
Donne-moi le droit d'asile
Je voudrais accoster
Donne, donne-moi
Donne-moi le droit d'asile
Je veux rester ici...
Où mon enfant grandit.

(Paris, 2003)

À Paolo Persichetti, extradé en août 2002 et emprisonné depuis dans les geôles italiennes. À Cesare Battisti, en cavale depuis 2004, arrêté en mars 2007 et enfermé depuis dans les geôles brésiliennes. À Marina Petrella, arrêtée en août 2007, enfermée depuis lors dans les geôles françaises et aujourd'hui sous une menace d'extradition vers l'Italie où elle a été condamnée à la prison à perpétuité pour des faits remontant à plus de 25 ans. Aux réfugié(e)s italien(ne)s dont la liberté est à nouveau menacée par la remise en cause de la protection garantie par le Président Mitterrand, en 1985, à des femmes et à des hommes qui ont reconstruit ici leur vie depuis plus de vingt ans parce qu'ils ont fait confiance à la parole donnée par notre pays. Affiche réalisée par Tardi suite à l'arrestation de Persichetti.

LA PÈGRE (NOUS SOMMES TOUS) PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

La pègre on en est
La chienlit aussi
Des éléments parfaitement incontrôlés
Des indésirables
Des autres enragés
Et quelques milliers d'groupuscules isolés

Nous sommes tous
Des dissous en puissance
Nous sommes tous
Des Juifs et des Allemands (bis)

Nous sommes des gauchistes
Des aventuristes
Marxistes-léninistes, guévaristes ou trotskystes
Nous sommes des anars
Nous en avons marre
De voir vos flicards quadriller nos boul'vards

Nous sommes tous...

C'est dans vos prisons
C'est dans vos Beaujon
Que nous écrirons nos plus belles chansons
Vous n'avez rien vu
Vous n'y avez pas cru
Vous l'aurez voulu ça s'passe dans la rue
Nous sommes beaucoup
Nous sommes partout
Ce n'est qu'un début
La lutte continue

Nous sommes tous
Des dissous en puissance
Nous sommes tous
Des Juifs et des Allemands
Nous sommes tous
Des dissous en puissance
Nous sommes tous des Juifs allemands

(Paris, juin 1968)



LES NOUVEAUX PARTISANS PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Écoutez-les nos voix qui montent des usines
Nos voix de prolétaires qui disent 'y en a marre
Marre de se lever tous les jours à cinq heures
Pour prendre un car, un train, parqués comme du bétail
Marre de la machine qui nous saoule la tête
Marre du chefaillon, du chrono qui nous crève
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre !

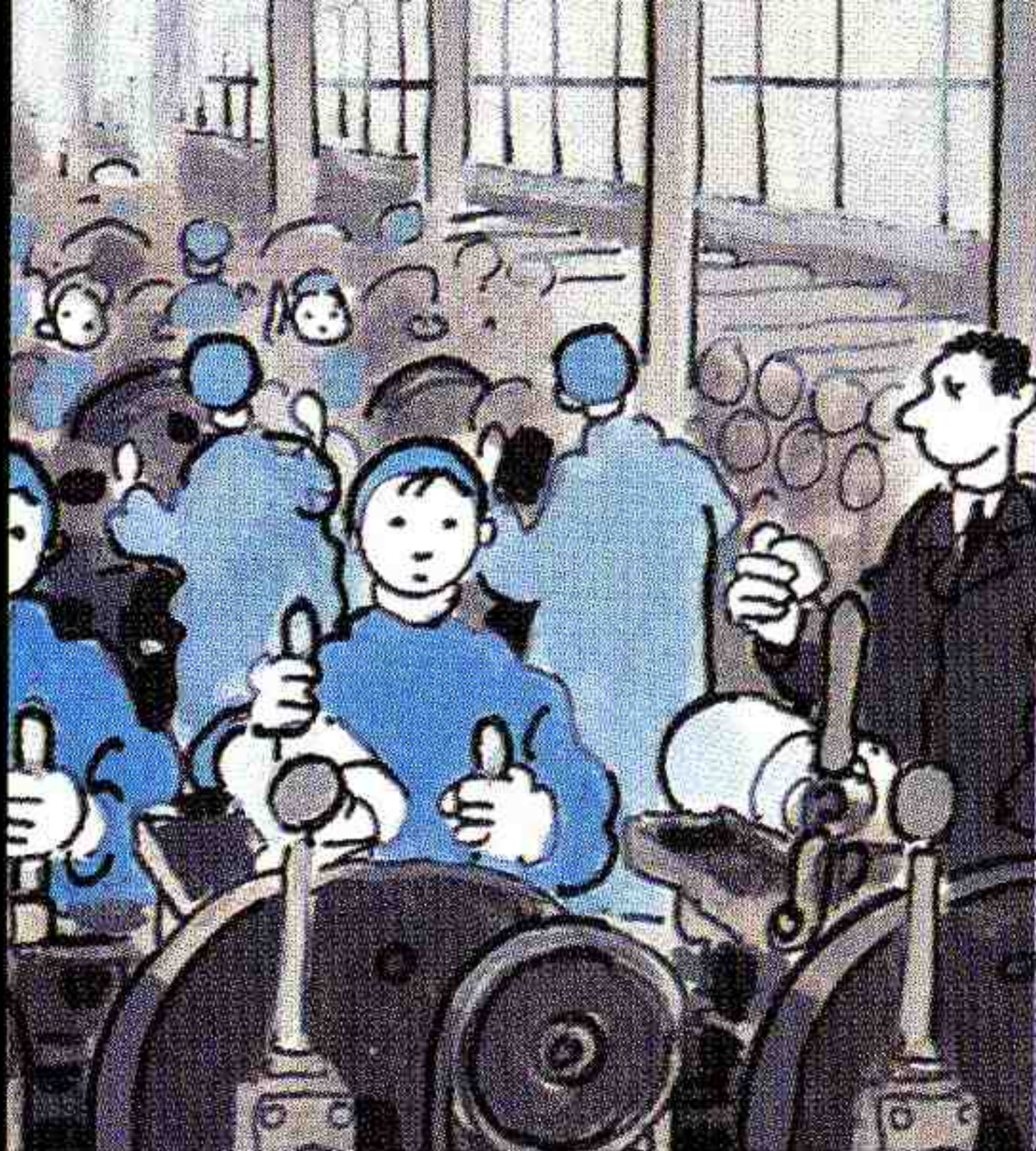
Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classes
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans !

Regardez l'exploité quand il rentre le soir
Et regardez les femmes qui triment toute leur vie
Vous qui bavez sur nous, qui dites qu'on s'embourgeoise
Descendez dans la mine à six cents mètres de fond
C'est pas sur vos tapis qu'on meurt de silicose
Vous comptez vos profits, on compte nos mutilés
Regardez-nous vieillir au rythme des cadences
Patrons, regardez-nous, c'est la guerre qui commence

Nous sommes les nouveaux partisans...

Baladez-vous un peu dans les foyers putrides
Où on dort par roulements quand on fait les 3/8
La révolte qui gronde au foyer noir d'Ivry
Annonce la vengeance des morts d'Aubervilliers
C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles
Où la misère s'entasse avec la maladie
Mais tous les travailleurs immigrés sont nos frères
Tous unis avec eux on vous déclare la guerre

Nous sommes les nouveaux partisans...



N'EFFACEZ PAS NOS TRACES !

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Je m'en souviens très bien, j'avais presque ton âge
Mon père parlait souvent d'une drôle de guerre
Qui le fit prisonnier au bout d'un long voyage
Et le garda quatre ans éloigné de ma mère
Sur ses années perdues, je voulais tout savoir
Sur ses plans d'évasion qui avaient tourné court
Et j'aurais dû lui dire d'en écrire les mémoires
De l'heure de la débâcle à celle du retour

Et vous les gardes-chiourmes de la classe ouvrière
Vous sucrer sur notre dos ça ne vous gêne pas
Vos permanents larbins nous conseillent la belote
Et parlent en notre nom au bureau du patron
Votez, manipulez, recommencez Grenelle
Vous ne nous tromperez pas, maintenant ça marche plus
Il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre
À tous les Kollabos, nous on fera la guerre

Nous sommes les nouveaux partisans...

La violence est partout, vous nous l'avez apprise
Patrons qui exploitez et flics qui matraquez
Mais à votre oppression nous crions « résistance »
Vous expulsez Kader, Mohamed se dresse
Car on n'expulse pas la révolte du peuple
Peuple qui se prépare à reprendre les armes
Que des traîtres lui ont volé en 45
Oui, bourgeois contre vous, le peuple veut la guerre !

Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classes
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans !

(Nice-St Roch, 1970)

N'effacez pas nos traces
Tout est écrit dedans
Pour qu'un jour en passant
Ces petits cailloux blancs
Nos enfants les ramassent
N'effacez pas nos traces

Par-delà les frontières, dans les années soixante
Résonna de nouveau le mot « libération »
Des maquis du Viêt-nam aux rues effervescentes
D'un vieux Quartier latin en pleine insurrection
Des hauts fourneaux lorrains, au carreau de la mine
La révolte gagna le métro et les gares
Dix millions d'ouvriers occupèrent les usines
Et ce fut la plus grande grève de notre histoire

N'effacez pas nos traces...

« ORTF en lutte ! », « Halte à la répression ! »
« Tous unis camarades ! », « Les métallos tiendront ! »
« Notre arme c'est la grève ! », « Renault-Flins vaincra ! »
« Travailleurs étudiants, continuons le combat ! »
Dénonçant l'injustice, les salaires de misère
Dressant des barricades comme les Communards
Nous voulions inventer un monde solidaire
Et nous avons raison, nous les « Soixante-huitards » !

N'effacez pas nos traces...

Ce sont les souvenirs de ces journées intenses
Où partout nos espoirs s'affichaient sur les murs
Qui depuis quarante ans inspirent nos résistances
Toujours au rendez-vous pour un autre futur
Ce n'était qu'un début, elle vient la relève
Et de Mai 68 elle héritera demain
N'en déplaise à certains, fossoyeurs de nos rêves
Qui auraient tant voulu nous voir baisser le poing !

N'effacez pas nos traces
Tout est écrit dedans
Pour qu'un jour en passant
Ces petits cailloux blancs
Nos enfants les ramassent
N'effacez pas nos traces...
N'effacez pas nos traces !

(Paris, mai 2007)



Chanson écrite après le discours du candidat Sarkozy, à Bercy, le 29 avril 2007 « Dans cette élection, il s'agit de savoir si l'héritage de Mai 68 doit être perpétué, ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes. Je veux tourner la page de Mai 68... »

AVEC...

Philippe MIRA, arrangements et piano

Nathanaël MALNOURY, contrebasse

Benoist RAFFIN, batterie/percussions

Pascal ILLIDO, guitares

Olivier MANOURY, bandonéon

Raúl MERCADO, quena, charango

Régis HUBY, violon

Anaïs MOREAU, violoncelle

Valérie DROUET, alto

Francesca SOLLEVILLE, chœurs

Oreste SCALZONE, chœurs (12,13,14)

Enregistré à Paris, au Studio SYSMO, en novembre 2007

Prise de son et mixage Dominique SAMARCQ

Assistant Julien CLARAC

Mastering Stephan CÔME

Production AMOC

MERCI!

Nous remercions tout spécialement celles et ceux qui nous ont aidés avec confiance, enthousiasme et talent, à faire exister notre projet commun, qui mêle intimement chansons du CD et images de ce livre, sous un même titre éloquent 1968-2008. *N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!*

Nadia GIBERT, Louis DELAS, Guillaume PRIEUR, Vincent PETIT, Caroline ANCELOT (Éditions Casterman)

Édith GAUDY et Paul BESSONE (Label « Juste une Trace »)

Philippe MIRA

Francesca SOLLEVILLE

Oreste SCALZONE

Rémo GARY

Allain LEPREST

Dominique SAMARCQ et Julien CLARAC

Sylvie AUDOUIN

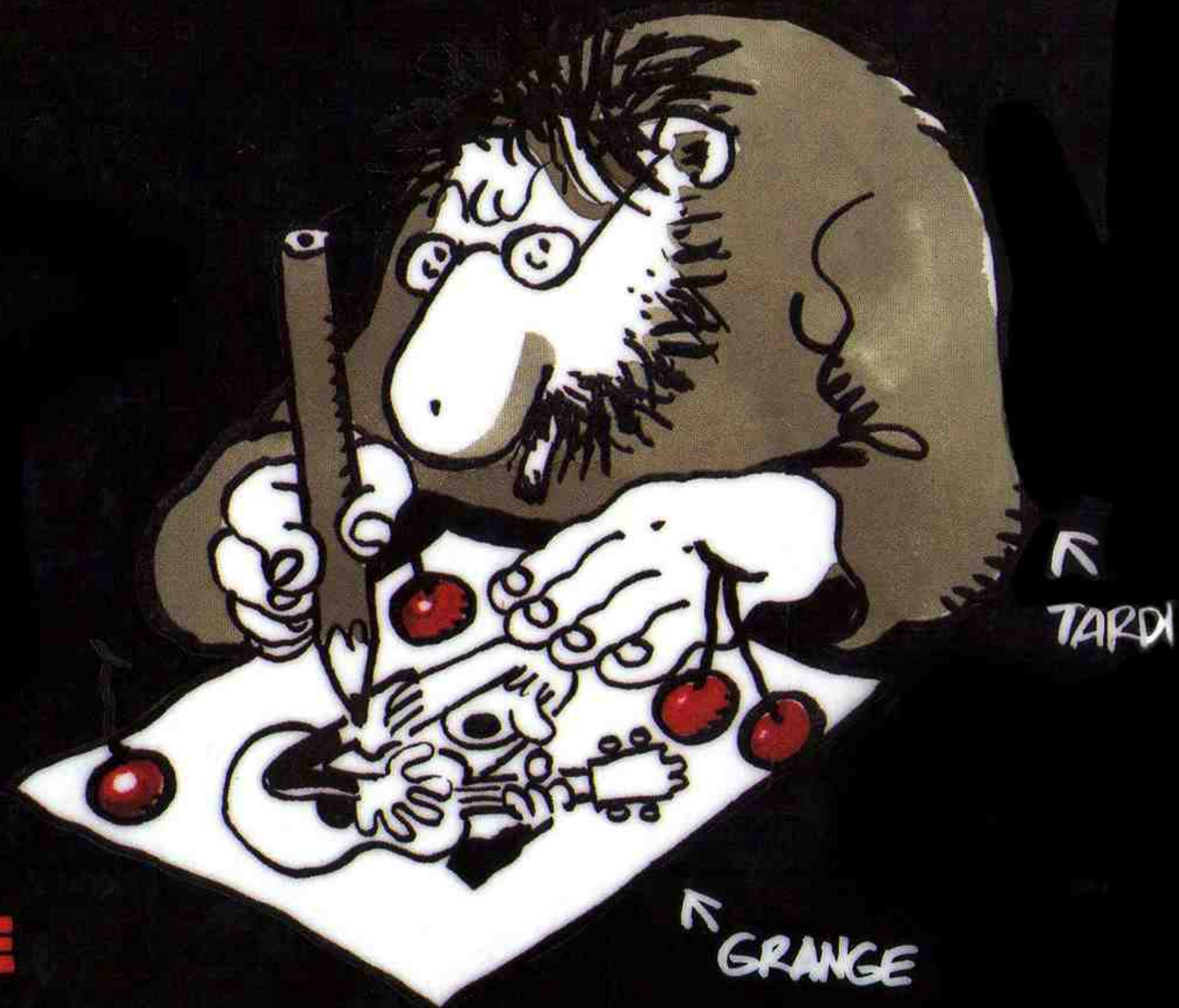
Merci à Céline CAUSSIMON, à Raphaël CAUSSIMON et à Philippe SARDE pour nous avoir autorisés à enregistrer la chanson de Jean-Roger CAUSSIMON et Philippe SARDE : « La Commune est en lutte » et à en utiliser des extraits dans les dessins réalisés ici par TARDI.

Merci à Alain BADIOU d'avoir accepté de préfacer ce livre. J'en suis touchée et fière, aussi. Parce que je sais qu'il est resté loyal, fidèle à ses engagements du passé. Parce qu'il n'a jamais cessé de se battre contre l'oppression et pour les droits des plus faibles, et n'a, pas plus que moi, l'intention de laisser liquider l'héritage de notre « joli mois de Mai 1968 ». Qu'on se le dise!

DOMINIQUE GRANGE



Cet album est un projet pilote soutenu par l'Institut des métiers de la musique (Montréal/Paris) 2008.



DOMINIQUE GRANGE

1968-2008... N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!

Préface d'Alain Badiou

- 1- GRÈVE ILLIMITÉE (Dominique Grange) 2'49
- 2- CHACUN DE VOUS EST CONCERNÉ (Dominique Grange) 3'27
- 3- PIERROT EST TOMBÉ (Dominique Grange/Philippe Mira) 4'26
- 4- LA COMMUNE EST EN LUTTE (Jean-Roger Caussimon/Philippe Sarde) 3'16
- 5- LE SANG (Rémo Gary/Dominique Grange) 4'27
- 6- ENTRE OcéAN ET CORDILLÈRE (Dominique Grange) 3'23
- 7- PETITE FILLE DU SILENCE (Dominique Grange) 4'39
- 8- LES RIVIÈRES SOUTERRAINES (Dominique Grange) 6'03
- 9- PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ... (Allain Leprest/Dominique Grange) 3'13
- 10- TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT ! (Dominique Grange) 3'21
- 11- LE TEMPS DES CERISES (Jean-Baptiste Clément/Antoine Renard) 3'10
- 12- DROIT D'ASILE (Dominique Grange) 3'58
- 13- LA PÈGRE (Dominique Grange) 2'28
- 14- LES NOUVEAUX PARTISANS (Dominique Grange) 3'57
- 15- N'EFFACEZ PAS NOS TRACES! (Dominique Grange) 5'55

IMM Institut des métiers
de la musique
MONTREAL / PARIS

Juste
une **TRACE**



1968-2008...

N'EFFACEZ PAS NOS TRACES !

DOMINIQUE GRANGE



COMPACT **disc** SACEM
DIGITAL AUDIO (SDRM) G D L

AMOC981925731202

© & © 2008 AMOC

Juste une **TRACE**

casterman

CE CD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS

UTILISATION DE CE DISQUE POUR EXÉCUTION

SAUF AUTORISATION, LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'UTILISATION DE CE DISQUE

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS